

## Le Sycomore N° 13 2003

« Couper les lèvres »	Goma Mabele	2
Pigeon : une traduction de <i>Yônâh</i>	Timothy Wilt	5
Arbres agités ?	Timothy Wilt	18
Sens, message, analyse de narration et Marc 1.4	Krijn van der Jagt	19
Traduire pour l'audiovisuel et les arts : contraintes et défis	Aroga Bessong Dieudonné	27
Ni surestimer ni sous-estimer nos versions bibliques	Jean-Marc Babut	39
Le peuple tiine accueille l'Évangile de Marc avec joie	Jean Lwamba Mukei	46
2303 traductions bibliques enregistrées en 2002	ABU	49



*Chers lecteurs,*

*Nous commencerons et terminerons ce numéro par des annonces. Voici la première : Le Sycomore est sur le Web. Tous les numéros sont disponibles à l'adresse suivante : [www.ubs-translations.org](http://www.ubs-translations.org). Vous y trouverez aussi un index général et une liste d'articles par numéro.*

*Pour l'autre annonce, voir la page 52 !*

*Nous sommes heureux de vous présenter trois nouveaux collaborateurs à des fonctions différentes : Pasteur Goma, traducteur-directeur d'un projet (SIL – AB de la RDC) ; Rév. Lwamba, contrôleur des manuscrits pour l'AB de la RDC ; et Pasteur van der Jagt, conseiller en traduction.*

*Les articles abordent des sujets auxquels le débat contemporain sur la traduction accorde toute l'importance qu'ils méritent, à savoir la traduction littéraire, l'analyse de narration, l'objectivité du texte face à la subjectivité du lecteur, l'influence des cadres culturels, théologiques et personnels sur l'interprétation du texte à traduire et du texte traduit, et enfin la problématique de la fidélité. S'il fallait résoudre toutes ces questions théoriques avant d'entamer la traduction, nous n'aurions pas de projets ! Néanmoins, réfléchir sur ces questions nous aide à mieux voir les limites et les possibilités de notre tâche.*

*Un autre sujet d'importance très pratique : l'emploi des médias audiovisuels – technologiquement avancés ou traditionnels – pour communiquer les Écritures. Aroga Bessong, conseiller en traduction, présentera plusieurs aspects concernant nos situations en Afrique.*

*Bonne lecture !*

*La rédaction*

## « Couper les lèvres »

Goma Mabele

Le pasteur Goma est le directeur du projet de traduction de l'Ancien Testament en mbandja, une langue parlée au nord-ouest de la République Démocratique du Congo.

Lors d'un séminaire récent sur la traduction des Psaumes, l'animateur nous avait donné de nouvelles perspectives notamment en ce qui concerne :

la découverte et l'identification des différents *genres* contenus dans les Psaumes ;

la recherche des différentes *images*, qui constituent la force et la beauté de la poésie hébraïque ;

la possibilité de préserver ces images autant que possible dans la traduction tout en exploitant le génie de la langue cible afin de communiquer les textes d'une manière frappante et fidèle.

Au terme de ce séminaire, il nous a paru important d'écrire ce petit article sur la traduction de « couper les lèvres flatteuses » dans Psaume 12.4 :

Que le SEIGNEUR coupe toutes ces lèvres flatteuses  
et la langue arrogante. (TOB)

Que le Seigneur supprime tous les flatteurs  
et ceux qui parlent haut (FC)

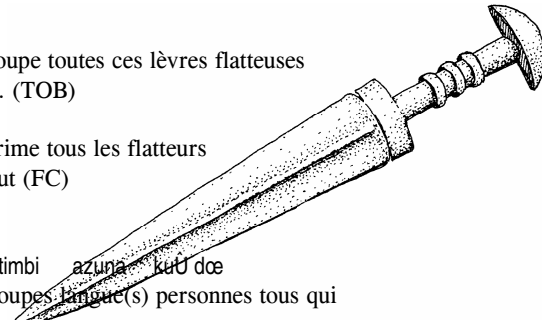
*Mbandja :*

Yawe, sœ gee ma wa timbi azuna kuØ dœ  
Yahvé que tu coupes langue(s) personnes tous qui

andja to ndʒ ɛ fl aŋga andja ka ;  
eux parlent sucre parole aux prochains eux cela ;

sœ gee ma wa timbi anjana kuØ dœ  
que tu coupes langues ceux tous qui

andja to ɛ da gele kumu kœma.  
eux parlent parole avec grand tête cela.



## « COUPER LES LÈVRES »

Le problème ici se situe à deux niveaux.

i. *Le niveau lexical* : La TOB emploie le verbe « couper », qui peut se comprendre comme amputer ou enlever une partie du corps humain de n'importe quelle manière, tandis que le FC utilise le verbe « supprimer », qui peut étendre son champ sémantique jusqu'à effacer, exterminer, tuer, anéantir complètement.

ii. *Le niveau de l'image même* : La TOB préserve l'image des lèvres et donne ainsi un aspect dramatique au texte avec une orientation militaire. On se représente une personne qui est plus forte que les autres, prend un couteau et coupe les lèvres des flatteurs pour qu'ils cessent de proférer certains mots (puissants, piquants et malfaisants). Quiconque a les lèvres coupées, est humilié et ne peut plus continuer de parler comme par le passé ; la personne peut, par voie de conséquence, changer d'attitude – cesser de proférer des propos outrageants. Le FC au contraire, perd l'image de couper les lèvres et donne une autre orientation au texte : Dieu doit tuer, supprimer, anéantir les flatteurs.

Pour un auditoire congolais qui a vécu toutes les scènes horribles de la guerre, il est facile de comprendre ce que signifie *couper les lèvres*. C'est justement dans ce contexte que nous soutenons la TOB dans sa manière de rendre cette image.

Pendant la période de guerre en République Démocratique du Congo, nous avons vu certains militaires à qui on avait coupé ou amputé soit les lèvres, soit les oreilles ou encore les bras parce que leurs ennemis ne voulaient pas supprimer leurs vies. Ils peuvent encore vivre mais ne seront plus aptes à faire leur service militaire.

Quand j'étais encore jeune, j'ai vu ma sœur aînée brûler les lèvres de son enfant avec du feu parce qu'il mentait quand son papa revenait du travail. C'est un événement que j'ai vécu moi-même dès mon jeune âge. Cela signifie que la pratique de brûler ou de couper les lèvres existe bien dans certaines sociétés africaines, car je n'ai pas de peine à comprendre l'expression « couper les lèvres flatteuses ». L'image de ce que ma sœur avait fait me revient directement à l'esprit.

A ce niveau, il vaut mieux préserver l'image selon le modèle de la TOB pour vraiment donner une représentation dramatique au texte, au lieu de déplacer ou minimiser l'image et alors perdre la force et la beauté de la poésie.

Au niveau même de la traduction, nous avons choisi le verbe *tawa* « couper ». Il y a aussi l'objet qu'on doit couper. En mbandja, l'objet de couper est la langue, car si on coupe la langue de quelqu'un, il ne peut

plus parler convenablement. L'hébreu se réfère à cette partie de la bouche dans le vers parallèle du verset ; nous avons utilisé l'image dans les deux vers.

Nous notons que, plusieurs siècles après l'écriture des Psaumes, la langue était toujours vue comme une force destructrice – et à détruire :

De même la langue est un petit membre et se vante de grands effets. Voyez comme il faut peu de feu pour faire flamber une vaste forêt ! La langue aussi est un feu, le monde du mal ; la langue est installée parmi nos membres, elle qui souille le corps entier, embrase le cycle de la nature, qui elle-même est embrasée par la géhenne. – Jacques 3.5-6

Aux collègues traducteurs qui veulent traduire le psaume 12.4, nous conseillons de ne ménager aucun effort pour préserver l'image contenue. Certes, le travail n'est pas facile, mais il faut suivre l'expression du conseiller, qui nous disait : « Cherchez, cherchez et cherchez. » Cherchez les images ou les expressions dans la langue qui peuvent bien exprimer les images bibliques, au lieu de les minimiser.

En écrivant cet article, notre intention était d'une part de stimuler les traducteurs à la recherche et l'identification des images et, d'autre part, de les encourager à préserver les images autant que possible dans la traduction des Psaumes dans le but de garder la beauté et la force de la poésie dans la langue cible.

### Compris ?

*Conseiller, voyant l'emploi de « bapibilike » en Luc 3.12 : Si l'on demande aux gens, « Qui sont les bapibilike ? », qu'est-ce qu'ils diront ?*

*Locuteur de la langue en question : Ils diront qu'ils sont des publicains.*

*Conseiller : Et si on leur demande qui sont les publicains ?*

*Locuteur : Ils diront, « Ils sont ceux qui s'appellent 'publicains' ».*

! ? ! ? !

## **Pigeon : une traduction de *Yônâh***

Timothy L. Wilt

Cet article a été traduit et adapté d'un article préparé pour *The Bible Translator*.

Voici une traduction du livre de l'Ancien Testament intitulé *Yônâh*. Elle est suivie de quelques explications. Veuillez lire la traduction à haute voix, pas très vite, utilisant la mise en page et la ponctuation pour guider le rythme et l'accentuation de la lecture.

\*\*\*\*\*

### **Pigeon**

Alors

Yahvé donna une commission  
au prophète Pigeon,  
fils de Fidèle :  
« Lève-toi !  
Va à Ninive, la grande ville,  
et crie contre elle ;  
son mal trouble même le ciel. »

5

Pigeon alla –  
dans le sens opposé :

10

A travers la mer,  
pour fuir Yahvé.

Il descendit,  
des montagnes d'Israël  
à un port philistin.

15

Il trouva un navire  
prêt à repartir  
pour Tarsis,  
à travers la mer.  
Il paya le nécessaire.

20

Il descendit  
dans le navire,  
pour voyager avec eux

A travers la mer,  
pour fuir Yahvé.

25

Ils partirent.

Yahvé jeta un grand vent  
sur la mer de Chaos ;  
il y eut alors une grande tempête  
sur la mer de Chaos. 30

Le navire se vit en train de se briser.

Chaque marin,  
saisi de crainte,  
criait à sa divinité.

Ils jetèrent à Chaos leur cargaison,  
pour ne pas être entraîné en bas. 35

Quant à Pigeon,  
il était descendu,  
au fond du bateau,  
et sombra dans un sommeil profond. 40

Le capitaine le trouva et lui dit :  
« Comment ! Tu dors ?  
Lève-toi !  
Il faut crier à ta divinité,  
pour voir s'il nous laissera survivre ! » 45

Pour savoir qui était le responsable de ce mal,  
les marins firent le rite de laisser tomber des os.  
L'os marqué tomba devant Pigeon.

Ils l'interrogèrent : 50  
« Veuillez nous dire ce que vous avez fait  
pour nous mettre dans ce mal !  
Votre mission, c'est quoi ?  
Votre pays ?  
Votre tribu ? » 55

Pigeon leur répondit :  
« Je suis hébreu,  
et celui que j'adore avec crainte,  
c'est Yahvé,  
la divinité du ciel,  
le créateur de la mer et de la terre. » 60



## PIGEON

Il leur fit savoir qu'il fuyait Yahvé.  
Les mortels furent saisis d'une grande crainte.  
Ils s'exclamèrent : « Qu'as-tu fait là ! »

La tempête continua à être en furie. 65

Ils demandèrent :  
« Comment devons-nous te traiter  
pour que Chaos s'apaise ? »

Il répondit :  
« Prenez-moi, jetez-moi à Chaos, 70  
pour qu'il s'apaise.  
Je le sais bien :  
c'est à cause de moi  
que cette grande tempête est contre vous. »

Les mortels essayèrent de regagner la terre ferme. 75  
Ils ne purent pas.

La tempête continua à être en furie.

Ils crièrent,  
à Yahvé maintenant :  
« Yahvé, 80  
nous vous supplions :  
Accordez-nous la grâce de survivre,  
malgré cet homme.  
Ne nous tenez pas pour responsables de sa mort.  
Sans doute, 85  
Yahvé,  
vous faites ce que vous voulez. »

Ils prirent Pigeon,  
ils le jetèrent à Chaos.

La fureur de la mer s'arrêta. 90

Les mortels furent saisis d'une grande crainte de Yahvé.  
Ils offrirent des sacrifices à Yahvé et firent des vœux.

Yahvé fournit un grand poisson pour avaler Pigeon.  
Pendant trois jours, Pigeon était dans le ventre du poisson.

\*\*\*\*\*

Du ventre du poisson, Pigeon pria à Yahvé, Celui qui est Divin, et dit :	95
Avalé par la mort, j'ai crié à Yahvé :	
Vous m'avez jeté dans les eaux les plus profondes. Vos vagues déferlant par-dessus, vos courants m'ont entraîné au fond de la mer. Les algues de Chaos m'ont ligoté. Je me suis dit :	100
« Je suis chassé, loin de vous. »	105
Dans le désespoir le plus profond, je me suis souvenu de vous. Je voulais voir votre temple.	
J'ai prié, et ma prière vous est parvenue :	
« Avec des chants de louange, Je vous offrirai des sacrifices et je tiendrai mes promesses. »	110
Les fidèles du néant laissent leur engagement.	
J'étais descendu en dessous des montagnes. J'y étais enseveli. Mais vous, Yahvé, qui êtes Divin, qui êtes Donateur de la Vie, m'avez enlevé de l'abîme.	115
Yahvé m'a entendu et il m'a répondu ! Yahvé est un libérateur !	120
Yahvé parla au poisson ; il vomit Pigeon sur la terre ferme.	125

\*\*\*\*\*

## PIGEON

Alors  
Yahvé donna une commission  
au prophète Pigeon, 130  
fils de Fidèle :  
« Lève-toi !  
Va à Ninive, la grande ville,  
et crie vers elle ce que je te dirai de crier. »

Pigeon alla – 135  
à Ninive, cette fois-ci,  
respectant la commission de Yahvé.

Ninive était une ville grande et merveilleuse :  
Il fallait trois jours pour la traverser !

Pigeon était entré dans la ville, 140  
il avait marché à pied pendant une journée,  
quand il cria :  
« Encore quarante jours  
et Ninive ne sera plus ce qu'elle était ! »

Les habitants de Ninive crurent en Celui qui est Divin. 145  
Ils crièrent alors qu'il fallait jeûner.  
Du plus grand au plus petit,  
ils revêtirent des habits de deuil.

Pour le roi, la nouvelle était comme un coup.  
Il se leva de son trône, 150  
ôta son habit royal,  
revêtit des habits de deuil,  
s'assit dans la poussière  
et cria :

« Écoutez le décret du roi et des grands en dessous de lui : 155  
-Ni homme ni bête ne mangera ni ne boira.  
-Hommes et bêtes seront couverts d'habits de deuil  
et ils ne feront que crier à Celui qui est Divin.  
-Chacun renoncera à son chemin du mal,  
surtout à l'oppression d'autrui. 160

Qui sait ? Peut-être Celui qui est Divin renoncera-t-il à  
cette décision. Peut-être aura-t-il pitié de nous, renoncera-  
t-il à sa brûlante colère et nous laissera-t-il survivre. »

Celui qui est Divin vit leur réponse, leur renonciation à leurs chemins du mal.	165
Celui qui est Divin eut pitié d'eux et ne voulut plus leur faire le mal dont il avait parlé. Il ne le fit pas.	
Pour Pigeon, c'était un grand mal. Il brûlait dedans.	170
Il pria Yahvé, disant : « C'était comme ça quand j'étais chez moi, n'est-ce pas ? N'est-ce pas pour cela que j'ai fui vers Tarsis ? Je sais que vous êtes une divinité très compatissante, que vous êtes très patient, toujours respectueux de vos engagements, ne voulant pas du mal.	175
Eh bien, voici mon désir, Yahvé : veuillez me tuer. Ma mort est une bonne chose, meilleurs que ma vie. »	180
Yahvé répondit : « Brûler au dedans, cela te fait-il du bien ? »	
Pigeon sortit de Ninive, pour rester à l'est de la ville. Il se fit un abri et s'assit dessous, dans son obscurité, attendant de voir ce qui arriverait dans la ville.	185
Yahvé, Celui qui est Divin, fournit une plante. Elle s'élève au-dessus de Pigeon pour augmenter l'obscurité, pour diminuer son sens du mal. Pigeon éprouva une grande joie à cause de la plante.	190
Celui qui est Divin fournit un vers, à l'aurore du lendemain. Le vers s'attaque s'attaqua à la plante. La plante sécha.	195
Celui qui est Divin fournit un vent brûlant, venant du désert, au lever du soleil. Le soleil s'attaqua à Pigeon.	200

Dans la misère,  
il souhaitait la mort :  
« Ma mort est une bonne chose, meilleurs que ma vie. »

Celui qui est Divin posa cette question à Pigeon :  
« Brûler au dedans à cause de la plante, 205  
cela te fait-il du bien ? »

La réponse :  
« C'est bien pour moi de brûler jusqu'à la mort. »

Yahvé dit :  
« Vous regrettez la perte de la plante. Elle était grande, 210  
pas grâce à toi, mais elle ne pouvait pas survivre plus  
d'une nuit. Ne pourrais-je regretter la perte de Ninive,  
cette grande ville de 120 000 habitants, qui ne savent  
pas distinguer leur droite de leur gauche, et  
de bêtes nombreuses ? »

\*\*\*\*\*

Cette traduction offre un modèle, parmi plusieurs possibles, pour représenter le livre de *Yônâh* et sert, plus généralement, de point de départ pour discuter la traduction littéraire des textes bibliques.<sup>1</sup>

Au niveau théorique, je note simplement que la traduction reflète un mélange d'approches différentes pour traduire un texte. En général, je la considère comme une traduction à équivalence fonctionnelle, employant un langage tantôt littéral et tantôt dynamique, tantôt étrange et tantôt courant, tantôt naturel et tantôt peu naturel. Tout comme l'artiste qui choisit ses couleurs, techniques et matériaux selon le sujet et les buts de son œuvre, le traducteur choisit entre bon nombre de possibilités pour communiquer les richesses d'un texte littéraire.

---

<sup>1</sup> Pour raisons de lisibilité et de brièveté, je ne citerai pas de références bibliographiques pour étayer les observations qui suivent. Des commentaires et d'autres ouvrages pertinents sont cités en T. Wilt (1993) 'Jonah: A battle of shifting alliances', dans *Among the Prophets: Language, Image and Structure in the Prophetic Writings*, P. Davies and D. Clines, éd. Sheffield: Academic Press. Sur des aspects stylistiques de Jonas, avec bon nombre de citations d'autres chercheurs, voir : E. Wendland (2002) 'A literary approach to biblical text analysis', dans *Bible Translation: Frames of Reference*, rédigé par T. Wilt, Manchester: St. Jerome; aussi, T. Wilt (1995) « Quelques observations sur la répétition thématique ». *Cahiers de traduction biblique* 24: 3-8.

Le texte est mis en forme de manière poétique pour encourager une lecture lente et attentive et pour faciliter la reconnaissance des locutions et des phrases importantes du point de vue thématique. Dans ma traduction en anglais j'ai essayé d'employer l'allitération, l'assonance, la rime et le rythme pour refléter l'emploi de ces mêmes procédés en hébreu. L'intention n'était pas de les employer exactement aux mêmes endroits qu'en hébreu, mais de les employer d'une manière qui soit fidèle au registre du texte littéraire. Ce procédé, appelé « compensation », mérite plus d'attention que celle qui lui est accordée habituellement par les traducteurs de la Bible.

*Titre.* Rendre le nom du prophète par *Pigeon* (et celui de son père par *Fidèle, ligne 4*) est, avec la présentation du texte en forme poétique, une indication importante du genre et du ton (« registre ») du livre. Le livre n'est pas écrit simplement – certains diraient pas du tout – pour faire un rapport sur des événements historiques. Il a été façonné artistiquement pour inviter son audience à réfléchir sur plusieurs aspects des rapports entre les humains et Dieu : la morale à la fin du livre explicite un thème important, mais il y a plusieurs autres thèmes implicites – quelquefois ambigus – à découvrir petit à petit, relecture après relecture. Le livre de *Yônâh* a la nature d'une parabole complexe, instructive, édifiante – et amusante.

La TOB traduit le nom commun *yônâh* par « colombe » 20 fois (par exemple Gen 8.8-12) et par « pigeon » 12 fois (par exemple Lév 5.7,11). Je rends le nom propre par *Pigeon* car, pour les chrétiens, « Colombe » aurait des associations positives (surtout en tant que symbole bien connu du Saint-Esprit) qui ne conviennent pas au récit de *Yônâh*. De plus, pour ceux qui connaissent cet oiseau des rues et parcs urbains, le nom « Pigeon » convient au personnage assez comique et pitoyable de ce récit. Le procédé consistant à rendre un nom propre selon le sens de sa racine est souvent employé dans des versions modernes quand le texte original suggère un jeu de mots (plusieurs exemples sont donnés dans mon article « Des noms propres » *Le Sycomore* 1 :9-12).

*Ligne 1.* Le récit de *Yônâh* commence avec une structure (*wayehî*) qui indique d'habitude que la situation à décrire suit une autre déjà décrite. Ce sens entraîne la question : « Que s'est-il passé avant ? » S'agit-il des interactions précédentes entre le prophète et Yahvé ? du rapport entre ce récit et un autre ? ou des deux ? Même si la fonction de *wayehî* ici n'est pas sûre, une traduction telle qu'*Alors* est peut-être justifiée, pour signaler que ce récit a de nombreux liens avec d'autres textes de l'ancien Israël (des liens *intertextuels*).

*Lignes 11s.* Pour les premiers auditeurs du récit, *Tarsis* évoquait vraisemblablement des notions et images semblables à ce *qu'à travers la mer* peut suggérer pour des destinataires contemporains : un endroit éloigné et peu connu. *Tarsis* est omis dans les lignes 11-12 et 24-25, qui, reflétant la répétition de l'hébreu, font une sorte de refrain. Mais le terme *Tarsis* est maintenu dans la partie narrative (ligne 18) pour préserver l'image d'une entité politique, et pour faire ressortir le caractère paradoxal de la préférence de *Yônâh* pour cette destination éloignée et inconnue.

*Lignes 27-36.* *Yahvé jette un vent sur la mer* de Chaos pour l'agiter, pour l'utiliser comme un outil. Les marins *jettent la cargaison à la mer* pour la pacifier – littéralement, « pour rendre léger de sur eux ». Plusieurs versions indiquent que les marins voulaient « alléger le navire » (FC), mais l'hébreu permet de voir que leur action est comme dirigée vers la divinité de la mer de Chaos – comme une sorte d'offrande qui lui serait faite *pour qu'elle ne les entraîne pas en bas*. Cette interprétation convient bien à l'image des lignes précédentes où *Chaque marin ... cria à sa divinité*.

*Lignes 28s.* Le mot hébreu *yâm* est une image, sinon une force ou une divinité, de *chaos* dans des textes de l'ancien Proche-Orient, y compris le livre de *Yônâh*. Cette image n'est pas communiquée par « mer » tout seul ; *la mer de Chaos* est alors employé. Dans les lignes 11, 19 et 24, *de Chaos* n'est pas ajouté parce que le récit semble présenter la décision de fuir comme peu affectée par la pensée d'éventuelles menaces marines.

*Ligne 31.* Dans ses seize autres occurrences bibliques le verbe traduit ici par *se vit* se réfère à penser ou planifier, le sujet étant un être humain. L'ambiguïté de la structure française (s'agit-il d'une personnification du navire ou d'une simple proposition descriptive ?) semble être fidèle au texte hébreu, permettant plus d'une image appropriée au contexte.

*Ligne 39.* La répétition du verbe *descendre* (voir lignes 13, 21) signale le troisième étage de la descente de *Yônâh*, un thème clé dans ce récit. Les images comme *au fond du bateau* (suivant le FC), *somber dans un sommeil profond* renforcent ce thème.

*Ligne 45.* « Ton Dieu », avec le « D » majuscule, comme dans la SR par exemple, ne convient pas à ce contexte. La plupart des versions françaises ont un « d » minuscule : « ton dieu ». L'auditeur n'entend pas les minuscules et les majuscules. *Ta divinité* et plus tard *Celui qui est Divin* (par exemple lignes 95, 120, 145) sont peut-être des termes plus neutres que « D/dieu », servant comme un pont entre la compréhension religieuse des marins et celle de *Yônâh*.

*Lignes 47-49.* Le récit ne spécifie pas la nature des objets (*gôrâlôt*) que les marins ont « fait tomber » pour trouver la source de leur mal (BO : « jetons les sorts »). Nous savons que des *os* étaient utilisés comme *gôrâlôt* dans l'ancien Proche-Orient, et l'emploi de ce terme convient ici aux images et circonstances d'une invocation désespérée du surnaturel.

*Ligne 58.* *J'adore avec crainte* combine deux notions fondamentales et complémentaires évoquées par le mot hébreu *yâré'*, plutôt que de privilégier l'une des notions à l'exclusion de l'autre. *J'adore* s'accorde avec l'aspect religieux – et l'ironie – de la déclaration de Yônâh. *Avec crainte* garde le lien thématique avec la peinture dynamique de la réponse des marins à ce qu'ils rencontrent : d'abord, la crainte de la tempête (*ligne 33*), puis de la parole de Yônâh (*ligne 63*) et enfin de la puissance de Yahvé, qui contrôle même le chaos (*ligne 91*).

*Lignes 63, 75, 91.* En traduisant '*anôshîm* par *mortels*, plutôt que par « hommes » (TOB) ou « marins » (FC), on reflète un changement dans le texte hébreu qui se réfère aux personnages non plus selon leur occupation (*mallâhîm* « marins », ligne 32) mais dans une perspective plus large, évoquant leur humanité faible et leur rôle archétypique de voyageurs dans un monde où se côtoient le calme et le chaos.

*Lignes 68,70.* La traduction vise l'aspect thématique de *yâm* comme *Chaos* dans ces lignes, supposant que son identité avec la mer a été suffisamment établie pour le public contemporain, ou du moins qu'elle le sera après des lectures répétées. Le terme est rendu comme un nom propre ; employer l'article défini serait possible, changeant ainsi la nuance.

*Ligne 69.* Le narrateur aurait pu utiliser un adverbe comme « cependant » (TOB, entre autres) pour introduire la réponse des marins à la demande de Yônâh ; mais il ne l'a pas fait. Dans la présentation poétique de ce passage, le contraste est évident ; c'est l'image des essais vains des mortels d'échapper au chaos qui est mise en relief.

*Ligne 94.* L'image drôle d'un *Pigeon ... dans le ventre du poisson* – vomit ensuite de là comme une nourriture peu agréable – allège le ton du récit.

*Lignes 98-125.* J'ai beaucoup restructuré les paroles prononcées par Yônâh dans le poisson, en essayant de toujours garder les images, les idées et le rapport logique entre elles. Je mentionnerai certains de ces changements en signalant pourquoi ils ont été faits. Le but n'est pas de défendre cette approche contre une autre, mais simplement d'indiquer différentes possibilités de traiter ce genre de texte.



En hébreu, les premiers et derniers vers de la prière semblent servir de cadre au reste du texte. Dans ma traduction, ce cadre est signalé visuellement par un alignement plus à gauche du texte. En hébreu, *Yahvé m'a entendu et il m'a répondu !* fait partie du cadre au début de la prière. Je l'ai mis à la fin (ligne 124) pour éviter une discordance entre son sens et celui de *Vous m'avez jeté (ligne 99)*, l'ouverture du *cri (ligne 98)* de Yônâh. L'aspect négatif du cadre est ainsi au début, et l'aspect positif à la fin. Cependant, il suffirait peut-être de placer *Yahvé m'a entendu et il m'a répondu !* à la marge gauche et de séparer l'exclamation du vers suivant par une double interligne pour distinguer le cadre du corps de la prière ; de plus, cela permettrait de signaler dès le début que les circonstances pénibles à décrire seront résolues grâce à l'intervention de Yahvé.

*Ligne 98s.* Les marins craintifs vouvoient Yahvé dans leur supplication : *nous vous supplions (ligne 81)*. Supposant que la distance géographique que Yônâh voulait mettre entre Yahvé et lui-même reflète la distance sociale et spirituelle entre eux, Yônâh est également dépeint comme vouvoyant Yahvé : *Vous m'avez jeté...* Nous ne pouvons pas discuter ici les problèmes que pose la traduction du pronom hébreu singulier à la deuxième personne. Le fait que la Bible en français courant, et dans son sillage la Bible Parole de Vie, n'emploient pas du tout le langage courant à cet égard a souvent été noté.

*Ligne 113.* *Les fidèles du néant laissent leur engagement* traduit un texte de sens peu clair. Ma traduction le rend comme un proverbe ou une énigme : quel est le rapport entre cette idée et le reste du texte ? Engagement envers quoi ou envers qui ? Plus d'une réponse valable est possible.

*Ligne 114.* Dans le texte hébreu, la dernière occurrence du verbe *descendre* est placée vers le centre de la prière de Yônâh. Le centre d'un texte littéraire hébreu contient souvent un – ou le – thème clé. En anglais et en français le point culminant est souvent mis vers la fin d'un texte. Étant donnée l'importance du thème de la *descente* dans le livre de *Yônâh*, j'ai mis l'occurrence finale dans la dernière partie de la prière, où elle contraste avec le mouvement vers le haut permis par le *donateur de la vie (vous, Yahvé ... m'avez enlevé, lignes 121-123)*.

*Ligne 126.* Du verbe hébreu que je rends par *vomir*, J. Sasson<sup>2</sup> dit : « Traduire ce verbe par 'dégorger' (*disgorge*) ou 'rejeter' (*spew out*),

---

<sup>2</sup> 1990. *Jonah : A New Translation with Introduction, Commentary, and Interpretations* (Anchor Bible). New York : Doubleday, p. 220.

comme le font la plupart des versions en anglais, est poli mais ne prend pas suffisamment en compte la perspective du narrateur. Il avait à sa disposition d'autres verbes hébreux pour parler de ce rejet mais il a choisi d'utiliser un mot cru – qui lui semblait vraisemblablement le mot juste pour dépeindre une fois encore l'humiliation de Yônâh. »

*Ligne 136.* Cette fois-ci rend explicite ce que le texte hébreu suggère en mettant cette observation après les lignes 165-172, qui répètent les premières lignes du récit.

*Ligne 144.* *Ninive ne sera plus ce qu'elle était !* Le texte hébreu dit simplement « Ninive *nehpâket* » (racine du verbe : *hâfak*). Dans d'autres contextes, *hâfak* se réfère au fait de tourner pour aller dans le sens opposé : par exemple 1 Rois 22.34 (FC : « Fais demi-tour ! ») ; 2 Rois 21.13 (TOB : « Retourner à l'envers »). Par extension, il peut signifier abattre une entité militaire/politique – mettre à bas celui qui était élevé ; plusieurs versions, y compris le FC, traduisent alors par un verbe tel que « détruire ». La réponse des Ninivites à la proclamation de Yônâh indique qu'ils ont compris *hâfak* dans ce sens, mais le résultat de leur cri à Yahvé indique que le narrateur a employé le verbe – plutôt qu'un autre tel que *nishhat* qui a pour seul sens être détruit – pour faire une allusion voilée à la possibilité d'un renversement vers le bien. Notez dans ce sens le changement de « crier contre » (ligne 7) à « crier vers » (ligne 171). En Exode 14.5 et Osée 11.8, *hâfak* se réfère à un changement d'avis, d'orientation, et c'est ce qui se passe pour les Ninivites : avec leur roi (qui du haut de son trône dégringole pour se retrouver dans la poussière), ils subissent une réorientation religieuse radicale, reconnaissant le pouvoir de Celui qui est Divin, le dieu de Yônâh. Ma façon de rendre cette phrase constitue certes une possibilité de traduction, mais je préfère celle de la TOB : « Ninive sera mise sens dessus dessous. » La SR traduit semblablement : « Ninive sera bouleversée. »

*Ligne 161.* Dans d'autres contextes, *Qui sait ?* peut sembler moins approprié dans la bouche du roi que « Peut-être » (FC), mais le narrateur aurait pu utiliser l'adverbe *'oulay*, fréquemment traduit par « peut-être » dans plusieurs versions françaises. L'expression *Qui sait ?* souligne le fait que le roi se voit incapable de contrôler la situation, faisant partie du renversement annoncé par Yônâh (ici, de l'arrogance à l'humilité : ce signe verbal sera accompagné par un signe physique, le roi se mettant dans la poussière).

*Lignes 170 et 182.* *Brûler au dedans* garde la métaphore hébraïque et le lien imagier entre la chaleur dans l'esprit de Yônâh et celle du soleil

« s’attaquant » à sa tête. Dans plusieurs langues, une expression telle que « brûler au ventre » ou « avoir un ventre chaud » pourrait être utilisée.

*Ligne 176. Toujours respectueux de vos engagements* traduit « plein de *hèsèd* » (TOB : « plein de bienveillance » ; FC : « bienveillant »). « Engagement » reflète l’emploi fréquent du terme hébreu pour désigner des attentes et obligations réciproques dans une société hiérarchisée, souvent par rapport à une alliance, un accord politique ou un contrat social implicite entre les membres d’une société. La traduction n’essaie pas d’explicitier de quels engagements il s’agit ; le récit permet plusieurs possibilités à ce propos.

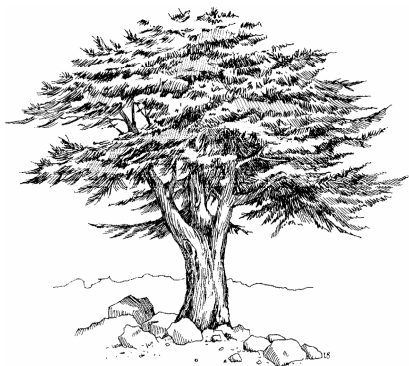
Lignes 210-214. A ma traduction de ces lignes, je préfère celle de Ted Hope (communication personnelle), et notamment sa façon de rendre la dernière ligne :

Et moi,  
ne dois-je avoir pitié  
de Ninive,  
cette grande ville,  
de plus de 120 000 habitants, qui ne peuvent pas distinguer  
entre leur main droite et leur main gauche ?  
Et toutes ces vaches !

.....

Il se peut qu’une traduction du livre de *Yônâh* telle que celle proposée ici ne sera pas jugée acceptable si la tâche du traducteur consiste à produire une version selon le principe d’iconicité - « Autant que possible, faites ressembler votre traduction à celle(s) déjà connue(s) par le public cible ». Mais elle peut être recevable s’il n’y a pas d’attachement fort à une version plus traditionnelle, ou si elle figure dans une publication qui se présente comme un supplément – plutôt que comme une substitution – à une traduction plus conservatrice. Ce genre de traduction peut encourager l’appréciation de l’unicité de la culture biblique et de sa littérature, contribuer aux études bibliques, et/ou servir de base pour la communication de la Bible par l’intermédiaire d’un autre média tel que le théâtre ou le chant.

## Arbres agités (?) : Notes d'un contrôle des petits prophètes



Timothy Wilt

Dans l'ébauche d'une traduction d'Ésaïe 7.2, on lisait « ... son cœur et le cœur de son peuple furent agités (*an woy woy*) comme les arbres de la forêt sont agités (*woy woy*) par le vent ». L'exégète-traducteur a suivi de près la traduction de la TOB. Un des membres de l'équipe qui n'a pas fait beaucoup d'études bibliques formelles mais qui est reconnu comme un maître de la langue s'est exclamé : Un

arbre ne peut pas être agité *woy woy* ! Le texte a été révisé comme suit : « ... son cœur et le cœur de son peuple furent agités (*an woy woy*). Ils étaient comme les arbres de la forêt secoués (*yéy*) par le vent. » Cette formulation indique clairement la réaction psychologique des gens à la nouvelle du mouvement militaire des Syriens et communique également l'image voulue.

La TOB traduit Amos 3.12 par : « ... Tout comme le berger arrache de la gueule du lion deux pattes ou un bout d'oreille, ainsi seront arrachés les fils d'Israël... » S'il faut expliciter le sujet d'arracher, que faut-il dire ? Une équipe a proposé « le Seigneur » ; une autre « l'ennemi ». Aucune de ces explications n'est satisfaisante ; le texte vise la condition misérable d'Israël, et non pas l'action d'un libérateur. Les équipes ont trouvé qu'une petite restructuration permettait de résoudre le problème, tout en gardant l'image frappante : « Même si des gens viennent les sauver, ils seront comme un berger qui arrache de la gueule du lion deux pattes ou un bout d'oreille. »

Une traduction a utilisé les mêmes pronoms que l'hébreu (suivi textuellement par la plupart des versions françaises) en Osée 8.2 : « *Ils* crient à moi, '*Mon Dieu, nous* te connaissons.' » A première vue, il y avait une faute stylistique – corrigée dans la *Contemporary English Version*, qui dit « *Nous ... notre Dieu* ». Mais nous avons constaté que, dans chacune de nos langues, de tels changements de pronoms – et de point de vue – sont tout à fait possibles ; une petite modification de l'introduction à la citation peut améliorer le style : « *Chacun d'eux* dit : '*Mon Dieu, nous...*' »

Combien de fois faudra-t-il faire de telles adaptations pour avoir une traduction courante, compréhensible et fidèle ?

## Sens, message, analyse de narration et Marc 1.4

Krijn van der Jagt

M. Krijn van der Jagt est conseiller en traduction de l'Alliance biblique universelle et vit aux Pays-Bas. Nous remercions Sissy Seidl pour la traduction de cet article.

L'objectif principal de tout traducteur de la Bible, où qu'il travaille, consiste à exprimer de façon aussi complète que possible le sens originel du texte biblique dans la langue cible. Il sait qu'une traduction mot à mot ou phrase à phrase ne suffit pas pour rendre le sens de façon fidèle, et qu'il doit dégager et communiquer le message du discours.

L'importance attachée à une bonne communication du message n'est pas nouvelle. Tout traducteur compétent sait qu'il devrait, pour le public auquel il s'adresse, chercher à communiquer de façon fidèle le sens du message originel. Cependant, ce que l'on devrait comprendre comme *le* message d'un texte biblique n'est pas toujours instantanément clair, et parler de façon significative du message de l'ensemble de la Bible est plus difficile encore. Néanmoins, communiquer le sens est le but de toute bonne traduction.

### Le sens et le lecteur

Comment donc le traducteur détermine-t-il le sens ? Cette question touche à la relation qui existe entre le lecteur et le texte. Comment le lecteur découvre-t-il le sens voulu par un auteur ou rédacteur des temps anciens ? Est-il possible de le découvrir ? Quel rôle le lecteur joue-t-il dans la détermination du sens ? Est-ce que « le sens » se limite à ce que le texte signifie pour moi, sans aucun lien avec l'auteur ou le public d'origine ? Bref, il semble important de regarder de plus près le rôle du lecteur dans la construction du sens d'un texte.

Jacques Derrida et d'autres qui défendent des approches post-modernes des textes, ne croient pas que le sens codé dans le texte soit un élément fixe et de base du processus de construction de la signification. Ils affirment que le lecteur, lorsqu'il décode un texte, construit son propre sens du texte. De ce point de vue, la signification ne se trouve pas dans le texte même mais dans le lecteur qui lui donne sa signification à travers l'exercice de la lecture. En fait, les « déconstructionnistes » tels que Derrida, nient l'existence d'un codage non ambigu d'une signification unifiée dans un corps de texte, quel qu'il soit. Selon eux, les mots et les expressions sont polyvalents et tous les textes contiennent des lacunes sémantiques. Ils jugent trompeuse l'idée selon laquelle un texte comporte une seule signification. Il est vrai que tout lecteur aborde un texte avec

ses propres idées, qu'il s'en rende compte ou non ; et ces idées influencent inévitablement le sens qu'il dégage du texte. Il n'y a donc aucun doute que le lecteur lui-même influence la signification déduite de la lecture. Mais est-il le seul à la déterminer ?

Il existe donc deux approches qui s'excluent l'une l'autre : soit tout le sens se trouve uniquement dans le texte, soit il dépend entièrement de ce que le lecteur trouvera, lui, dans ce texte. Aucun de ces extrêmes n'est pourtant satisfaisant. Lorsque le lecteur aborde un texte, son esprit n'est pas sans idées préconçues ; mais un texte n'est pas non plus complètement dénué de « poteaux indicateurs » ni de « feux rouges ». C'est un document composé par des êtres humains qui tentent de communiquer valeurs, connaissances, informations, points de vue, et d'autres aspects de l'expérience humaine à d'autres êtres humains. Dans toutes les cultures, les êtres humains partagent les mêmes structures psychologiques et sont capables de communiquer leur expérience de la vie à travers le langage. Ainsi les textes sont des outils valables de communication. Ils sont construits de façon à communiquer quelque chose.

Les « déconstructionnistes » comme Derrida avancent qu'il est impossible, en ce qui concerne les textes anciens tels que ceux de la Bible, de dégager, même d'une manière approximative, le plein sens voulu par son auteur ; selon eux, on devrait plutôt permettre au lecteur moderne d'attacher sa propre signification au texte ancien, et ce de façon plus ou moins indépendante de toute signification voulue à l'origine. Par contre, la plupart des traducteurs de la Bible demandent qu'on respecte *ce qui est dans le texte*. Un équilibre entre ces deux approches est nécessaire.

### **Le récit et le message**

La Bible contient un grand nombre de livres écrits par des auteurs différents au cours de périodes historiques bien distinctes. Chaque livre contient au moins un message principal avec de nombreux messages secondaires en appui. Le message du livre de l'Ecclésiaste, par exemple, est très différent de celui de la première épître aux Thessaloniens. Nous pouvons reconnaître le(s) message(s) d'un livre biblique en analysant ses structures narratives, les « poteaux indicateurs » et les « feux rouges » placés dans le texte, pour permettre au lecteur ou auditeur de saisir le sens voulu.

Robert Alter et d'autres ont démontré que l'analyse de narration peut clarifier le message des textes bibliques. Elle est donc un outil très utile dans l'exégèse que doit faire le traducteur de la Bible avant de se lancer

dans la traduction même. Nous allons examiner quelques aspects de l'analyse de narration en prenant pour exemple l'évangile de Marc.

### **Le narrateur de l'évangile de Marc**

On peut voir l'évangile de Marc comme une longue narration avec un message central (voir, par exemple, Ehrman [2000 : 60-74]). Jésus de Nazareth est le Messie d'Israël et le Fils de Dieu (Marc 1.1) – c'est là le message que le narrateur veut communiquer à son auditoire. Ce narrateur écrit d'un point de vue « omniscient ». Il connaît, par exemple, les détails de certaines conversations qui ont lieu dans le palais d'Hérode (6.22-28) ; il sait ce que Jésus pense au fond de lui-même (3.5) ; il connaît le pourquoi des événements dans la vie de Jésus de Nazareth (6.52 ; 7.24) et il sait que la vie de Jésus s'est déroulée selon le plan de Dieu (8.31 ; 14.36,41). L'auteur présente à la fois Dieu et Jésus comme connaissant toutes choses. Lui-même, il partage cette qualité avec eux, utilisant fréquemment les voix de Dieu et de Jésus pour révéler la vérité finale sur Jésus (8.31 ; 9.7,8). Dans le récit, Jésus et Dieu sont présentés tous les deux comme des personnes qui parlent et agissent. Le narrateur peut ainsi utiliser sa propre voix, ainsi que celles de Dieu et Jésus pour dévoiler la vérité finale sur l'histoire juive.

### **Identifier le message de Marc**

Je voudrais montrer, en prenant pour exemple deux versets de l'évangile de Marc, que des problèmes peuvent se présenter lorsque le traducteur n'identifie pas le message du récit ni ne tient compte de son contexte.

Voici d'abord une traduction littérale du grec de Marc 1.4-5 :

parut Jean le Baptiseur dans le désert, proclamant un baptême de repentir pour la rémission des péchés. Et sortait vers lui tout le pays de Judée, ainsi que tous les habitants de Jérusalem, et ils étaient baptisés par lui dans le fleuve du Jourdain, en avouant leurs péchés. (Osty)

Ces deux versets sont chargés de mots abstraits tels que « baptême », « repentir », « rémission » (« pardon ») et « péchés ». Dans bon nombre de cultures et langues dans lesquelles on traduit la Bible, ces mots abstraits sont inconnus ou bien ils ne sont pas d'un usage courant. Alors, lorsque le traducteur qui travaille dans un de ces groupes linguistiques construit des noms abstraits à partir de racines verbales, sa traduction sonne, en général, peu naturelle. Pour résoudre ce problème, il est courant de remplacer les noms abstraits par des locutions verbales. Cet exercice oblige le traducteur à expliciter les actants. Voici la traduction qui pourrait en résulter :

Jean-Baptiste parut dans le désert, prêchant au peuple de changer de façon de vivre et de se laver avec de l'eau pour que Dieu pardonne leur faute... Ils ont confessé leurs péchés, et il les a baptisés dans le Jourdain.

De nombreux traducteurs ont suivi cette sorte de modèle ; on les a critiqués, leur reprochant d'avoir introduit leur théologie dans leur traduction. Quand nous étudions attentivement ce modèle, nous pouvons comprendre pourquoi certains ont soulevé le problème et critiqué les traducteurs. Est-ce que le texte de Marc 1.4 indique qu'une confession publique des péchés devrait précéder le baptême ? Le texte grec dit clairement que toute la population était baptisée *en confessant* ses péchés. Cela suggère qu'être baptisé et confesser son péché étaient en fait des actions simultanées. Le texte originel soulève encore une autre question, celle de savoir si c'est la prédication et la repentance qui sont mises en relief, ou s'il existe un autre point important, à savoir la purification.

Jean-Baptiste a-t-il annoncé une série d'actions à suivre et indiqué l'ordre dans lequel elles se produisaient ? Ou alors, ces actions ne sont-elles que des facettes différentes d'un seul événement ? Est-il important d'identifier les agents, de préciser que ce sont les *personnes* qui devraient se repentir de leurs péchés et que c'est *Dieu* qui pardonnera leurs péchés ? Ou est-ce que l'identification des agents risque de modifier la pointe du message ? Ce qui importe ici, c'est de comprendre quel est le message annoncé par Jean. Et nous ne pouvons répondre à cette question que si nous tenons compte du contexte d'origine.

Le narrateur de l'évangile de Marc introduit Jean-Baptiste, la voix criant dans le désert. Jean, le fils d'un prêtre, avait abandonné le confort de la maison pour partir vivre une vie de prophète ascétique dans le désert près du Jourdain. Marc et d'autres ont associé le ministère de Jean aux prophéties d'Ésaïe sur l'ordre du monde nouveau, et à la prophétie de Malachie concernant le grand et terrible jour de la colère (Marc 1.2-3). Le prophète Malachie avait annoncé le retour d'Élie, qui proclamerait le jour de la colère et du jugement. L'auteur de l'évangile de Marc voit dans Jean-Baptiste cet Élie qui devait venir pour déclencher le grand changement. Jean-Baptiste était un prophète apocalyptique qui annonçait la fin





imminente du monde et l'aube d'une nouvelle ère d'abondance et de paix. C'était quelqu'un qui croyait fermement être envoyé pour purifier les Juifs de son époque en vue de les préparer au jour du jugement de toutes les nations.

L'intention principale de Jean dans sa prédication était, semble-t-il, de créer un peuple purifié qui soit préparé spirituellement pour le grand changement. Il a annoncé le *baptisma metanoias eis aphasisin hamartiôn* : littéralement, « un baptême de repentance pour le pardon du péché ». En d'autres termes, il a annoncé que le temps du grand changement était venu. Jean n'a pas annoncé deux événements, c'est-à-dire la *metanoia* (repentance) et le *baptême*, comme le suggèrent certaines traductions qui suivent le modèle ci-dessus. Il a plutôt annoncé le *baptême du changement*. C'est la purification qui était au centre. La pureté était la qualité essentielle dans le contexte de l'époque ; elle était l'état auquel on accédait par le baptême. Pour l'auteur de l'évangile, Jean n'est pas un enseignant ou un prédicateur ; Marc le présente plutôt comme le messager qui annonce la venue de grands événements.

Selon le récit de l'évangile, Jean a rempli sa mission : « Tout le peuple de la Judée et de Jérusalem venait à lui pour être baptisé. » De nombreux traducteurs souhaitent faire un petit ajustement à ce texte parce qu'ils croient que tous n'ont pas été baptisés. Selon eux, il est inconcevable que littéralement tous les habitants de la Judée soient baptisés. Ils présument que le mot « tout » (1.5) est une expression hyperbolique ; ils prennent alors la liberté d'interpréter « tout » par « de nombreux » et traduisent : « De nombreuses personnes venaient et se faisaient baptiser. » On pourrait aussi comprendre le mot « tout » comme une emphase employée pour souligner que les gens venaient de toute la Judée pour se faire baptiser (« Les habitants de toute la Judée... » *New Revised Standard Version*).

Bien des commentateurs de l'évangile de Marc ont adopté cette deuxième interprétation et soutiennent que nous devrions comprendre le mot « tout » dans la phrase « tout le peuple de la Judée et de Jérusalem venait à Jean et était baptisé en confessant ses péchés » comme une expression hyperbolique (par exemple C. Mann ; Bratcher et Nida). Même le commentaire récent de Robert Guelich, qui traite en détail la structure littéraire de l'évangile, ne fait pas la distinction entre l'univers narratif créé par Marc et le monde réel des événements qui se passent dans le désert de Judée. On devrait cependant comprendre que l'auteur de l'évangile crée, par son texte, un univers dont le signe principal est la purification de la nation entière. Par son récit, Marc veut communiquer

que Jean-Baptiste a réellement purifié la nation en préparation du grand événement eschatologique que sera la venue de Jésus en tant que Messie.

Marc écrit son évangile dans le contexte apocalyptique du premier siècle après Jésus-Christ. Le scénario est présenté comme un mouvement de grande vitesse et de grande ampleur – voir l’emploi fréquent du mot « aussitôt » pour marquer le fait que le temps et les actions passaient vite (1.10,12,18,20,21,23,29,30,42, etc.). Les événements apocalyptiques se développent à une vitesse extraordinaire et à grande échelle. Nous ne pouvons donc pas dire que le mot « tout » dans la phrase « tout le peuple venait à Jean et était baptisé en confessant ses péchés » devrait être interprété comme hyperbole. Par sa façon de présenter les événements concernant l’apparition de Jésus, nous pouvons comprendre que Marc ne voyait pas de temps mort qui les séparait, l’un suivant immédiatement l’autre. Jean ne proposait pas de cours sur la foi chrétienne avant que les gens ne puissent être baptisés, contrairement à ce qui se fait communément dans bon nombre d’Églises modernes. Le texte de Marc suggère que Jean baptisait aussitôt sur place les gens qui venaient en masse vers lui. Il les baptisait tandis qu’ils confessaient leurs péchés. Cette phrase que nous trouvons au verset 5 sous-entend très probablement que le peuple prononçait quelque formule pendant le rite. En tout cas, le texte ne donne pas lieu de penser que chaque personne cherchant à se faire baptiser aurait pu faire une confession détaillée de ses péchés ni qu’elle aurait eu un échange avec Jean. La tâche de Jean consistait à préparer par la purification l’ensemble de la nation à la venue du Messie et au grand changement qui en découlerait. C’est précisément ce que le texte veut communiquer. Le lavement rituel en vue de la purification était un élément important de la vie de beaucoup de communautés juives, telles que la secte de Qumrân ; le baptême de Jean-Baptiste s’inscrit dans ce contexte de coutumes religieuses.

Le récit concernant Jean-Baptiste s’intègre dans le contexte de l’évangile de Marc dans son ensemble. Son auteur présente la vie et le ministère de Jean comme un pas vers la révélation des événements apocalyptiques. Il croit que la fin du monde est imminente. Jean vient comme Élie, celui qui devait annoncer la venue du Messie et le Jour du Jugement. Puis vient Jésus, Dieu-homme et Fils de l’homme. Le récit concernant Jean-Baptiste constitue une partie de la narration de l’univers apocalyptique. La narration de Marc a tous les traits distinctifs de la conception apocalyptique du monde au temps de Jésus. En traduisant cet épisode, le traducteur devrait communiquer le message originel du passage que l’on peut dégager par ce type d’analyse de narration.

### **Communication du message à un nouveau public**

Le lecteur moderne qui approche le texte avec une conception du temps et de l'histoire tout à fait différente de celle de l'auteur de l'évangile court continuellement le risque de mal interpréter le message d'un récit tel que celui concernant Jean-Baptiste. C'est qu'il ne partage pas la même conception du monde. La purification rituelle est un concept étranger à bien des lecteurs modernes de la Bible, surtout aux lecteurs occidentaux. Ces derniers, ne vivant pas dans un univers de symboles où les domaines spirituel et rituel vont ensemble, tendent à penser que le rituel a peu ou pas d'effet sur les gens. Si un lecteur moderne n'est pas capable d'établir un lien significatif avec le monde représenté dans le texte, il est certain qu'il y imposera une signification qui n'a pas beaucoup de rapport avec celle de l'auteur et du public d'origine. Tous les lecteurs, anciens ou modernes, apportent à un texte leurs propres systèmes de référence. Cependant, des outils tels que l'analyse de narration peuvent aider à faire ressortir le message qu'un texte a voulu faire passer, même si nous ne pouvons pas être certains que cette analyse explique chaque élément contenu dans le texte, et ceci à cause de l'écart entre les mondes ancien et moderne.

Un bon traducteur devrait anticiper de tels défis de la communication et prendre soin de choisir des mots qui ne causent pas de malentendus. Il peut aussi ajouter des commentaires et des notes en marge pour aider le lecteur à comprendre le message que l'auteur a voulu faire passer par son texte.

### **Modèles pour la traduction**

Dans cet article, j'ai soutenu que l'événement auquel se rapporte Marc 1.4 devrait ressortir dans la traduction comme un événement unique : le lavement (*baptisma*) du changement de mentalité (*metanoia*) pour la rémission, le pardon, la libération, l'acquiescement (*aphesis*) des péchés. J'ai souligné le risque de vouloir expliciter tous les éléments, parce que ceci peut entraîner un changement de ce qui a été mis en relief. Ci-dessous, je voudrais présenter quelques modèles de traduction qui suivent l'exercice exégétique.

Jean annonçait le lavement qui symbolise le changement de mentalité menant à l'acquiescement des péchés.

Jean annonçait le lavement rituel qui change le cœur des gens et les purifie de leurs péchés.

Jean annonçait le lavement qui renouvelle les gens et les libère de leurs péchés.

**Le traducteur – théologien et communicateur**

Le traducteur sera toujours influencé par sa théologie et son point de vue personnels. Une telle influence est inévitable, et tous les traducteurs devraient en être conscients. Quand le traducteur lit, interprète et traduit un texte biblique, il est vital de vérifier que sa théologie personnelle n'interfère pas trop avec la théologie du texte à traduire. Il est, à ce propos, très important de procéder à une analyse attentive du récit, en l'étudiant dans le contexte culturel biblique du monde ancien. On évitera soigneusement d'introduire dans le texte une quelconque compréhension personnelle, comme si toute la signification se trouvait uniquement dans l'esprit du lecteur.

**Bibliographie**

- Alter, R. 1981. *The Art of Biblical Narrative*. New York: George Allen & Unwin.
- Alter, R. et F. Kermode (réds). 1987. *The Literary Guide to the Bible*. Cambridge, Massachusetts: The Belknap Press.
- Bratcher, R. et E. Nida. 1963. *Manuel du traducteur pour l'évangile de Marc*, traduit par P. Weber. Alliance Biblique Universelle.
- Derrida, J. 1972. *Positions*. Paris: Editions de Minuit.
- Ehrman, B. 2000. *The New Testament. A Historical Introduction to the Early Christian Writings*. Oxford: University Press.
- Guelich, R. 1989. *Mark 1—8.26*. World Biblical Commentary. Dallas: Word.
- Gunn, D. 1999. « Narrative Criticism » dans *An Introduction to Biblical Criticism and their Application*, par S. McKenzie et S. Haynes (réds), pp. 201-229.
- Mann, C. 1986. *Mark*. The Anchor Bible. New York: Doubleday.

## **Traduire pour l'audiovisuel et les arts : contraintes et défis**

Aroga Bessong Dieudonné

M. Aroga est conseiller en traduction pour le Cameroun et la Guinée équatoriale. Les réflexions ci-dessous sont le fruit de sa participation à plusieurs ateliers sur les médias et la traduction, ainsi que sur la gestion des processus d'édition.

Le monde connaît une évolution déterminante de la page imprimée vers les médias audiovisuels. Celle-ci remet au goût du jour les représentations artistiques dont ces médias tendent à se nourrir. Certes la mission cruciale des organismes de traduction biblique, qui consiste principalement à fournir suffisamment de matériel biblique imprimé, reste immense. Mais la majorité de la population du monde est peu apte, voire peu disposée, à la lecture. L'Alliance biblique universelle et ces organismes de traduction font face à ce grand défi, et mettent tout en œuvre pour le relever. Dans la région francophone d'Afrique, ce terrain est à peine entamé.

Comme le souligne Søggaard (1993), l'étude de la Bible et de l'anthropologie culturelle amènent forcément à conclure que le communicateur doit s'adapter au contexte du public cible. Pour notre région, cela signifie qu'il faut étudier son contexte culturel pour voir comment la Bonne Nouvelle de Jésus peut être communiquée aux auditoires au sein de leur environnement. En d'autres termes les organismes de traduction biblique doivent se poser les questions suivantes : Qui est mon auditeur/spectateur ? Où se trouve-t-il ? Quels sont ses besoins ? Comment puis-je satisfaire ses besoins? (voir Søggaard, 1993). Ces questions s'appliquent à la traduction aussi bien écrite que sur support multimédia, car l'une et l'autre ont pour objet de transmettre *fidèlement* un message. La question est aussi de savoir comment assurer cette fidélité dans un domaine relativement nouveau.

### **Afrique francophone : le contexte**

L'écrasante majorité des produits diffusés et des programmes élaborés par des organismes de traduction biblique concernent le matériel écrit. Mais cela correspond-t-il aux besoins réels ?

Le tableau 1 ci-dessous permet de constater que les taux d'analphabétisme varient d'environ 89% au Niger à 27% au Gabon. Il faudrait même augmenter ces pourcentages souvent officiels, et tendant à concerner les langues officielles, surtout le français. Ils ne tiennent pas

compte du fait que nombre de ceux qui l'ont appris seulement à un niveau moyen, et qui se trouvent dans les villages, ont tendance à perdre cette compétence parce qu'ils l'utilisent peu. Ceux de la même catégorie qui sont dans les villes en ont une maîtrise insuffisante pour comprendre les traductions disponibles dans ces langues de grande diffusion, en particulier les versions comme la TOB ou Louis Segond, favorisées par les communautés chrétiennes, mais rédigées dans un registre archaïsant et généralement trop élevé pour eux.

<i>Pays</i>	<i>Population</i>	<i>Analpha- bétisme</i>	<i>Nouveaux</i>		
			<i>Bibles</i>	<i>Testaments</i>	<i>Langues</i>
Bénin	5 573 000	72%	5	8	51
Burkina Faso	10 382 000	75%	4	7	71
Cameroun	15 421 937	37%	16	16	275
Congo (Brazza)	2 600 000	29%	3	5	57
Congo (RD)	46 674 000	39%	23	12	221
Côte d'Ivoire	15 800 000	57 %	4	15	75
Gabon	1 380 000	27%	2	4	40
Guinée	7 807 000	62%	1	8	28
Guinée Bissau	1 200 000	64%	1	4	22
Guinée Équatoriale	443 000	48%	2	2	9
Mali	10 878 000	69%	2	3	32
Mauritanie	2 411 000	62%	1	1	6
Niger	8 313 000	89%	3	3	21
RCA	3 400 000	57%	6	7	68
Sénégal	9 404 000	67%	2	4	37
Tchad	7 166 000	52%	7	7	127
Togo	4 038 000	61%	5	5	43

*Tableau 1* : Situation sociolinguistique et de la traduction biblique en Afrique francophone. Données tirées essentiellement de Grimes (1996), Johnstone (1994) et du *UBS World Report 2000* (2001)

Malgré les mesures déployées dans la région pour assurer l'éducation et l'alphabétisation, l'analphabétisme reste, dans ces pays, un défi de tous les instants. C'est sans doute la conscience de ce phénomène et la prise en compte de la technologie la moins coûteuse à la disposition des populations, à savoir l'imprimerie, qui ont conduit les organismes de traduction à privilégier les documents écrits, et dans une moindre mesure l'alphabétisation, pour tenter d'assurer leur mandat avant tout au service des Églises.

Face à la pléthore de langues de la place, au manque de moyens adéquats en termes de personnel qualifié et de ressources financières (voir Wilt 2001), leurs efforts ont donné des résultats satisfaisants, certes. Cependant ils sont loin de répondre réellement aux besoins existants, notamment en ce qui concerne le nombre de traductions de la Bible ou du Nouveau Testament.

A l'analphabétisme qualifié plus haut s'ajoute le manque d'habitude de lecture de la part des lettrés, parfois dû au coût élevé des documents de lecture et à la rareté, voire l'absence, de bibliothèques publiques. Par ailleurs, la régression de la lecture dans les pays dits développés, due essentiellement à la prévalence de la télévision, ne tardera pas à se manifester sous nos cieux. En effet, ce moyen de communication fascine tellement qu'il commence à rogner des pans entiers de notre culture traditionnelle. Même dans nos villages parfois reculés, les soirées récréatives autour du feu ou à la faveur des clairs de lune, où conteurs et autres animateurs culturels exerçaient leurs talents, se font de plus en plus rares.

Il faut vaincre l'obstacle de l'analphabétisme. Celui-ci prend des proportions importantes en ce qui concerne l'Afrique francophone parce que nos langues locales dans lesquelles nous assurons la traduction ne bénéficient généralement plus du soutien des institutions officielles d'alphabétisation, en particulier du système scolaire qui, à l'époque précédant les indépendances, avait contribué à la promotion de certaines d'entre elles. Bien au contraire, elles sont menacées par la prédominance dans ces institutions (écoles, médias écrits et audiovisuels, administration publique) de langues exogènes. C'est dire que pour atteindre l'objectif d'amener les locuteurs à s'approprier le message biblique dans leur langue de cœur, il ne suffit pas d'en assurer la traduction et la diffusion sous forme écrite. Il faut alphabétiser les lecteurs potentiels pour leur donner accès à cette parole et leur permettre de s'en approprier le message. Bien plus, il faudra les intéresser au donné biblique en les atteignant là où ils se trouvent, grâce à la production audiovisuelle et artistique.

Autre caractéristique préoccupante : de toutes les régions d'Afrique, la région francophone est l'une des plus minées par des conflits civils internes, les guerres ethniques, la mauvaise gestion et la corruption. Une bonne partie de cette région appartient à ce qu'il est convenu d'appeler la « fenêtre 10-40 » – la zone du monde la plus pauvre et la moins évangélisée, dont certains des pays sont parmi les moins alphabétisés. Plusieurs des pays de cette région ont une bonne partie de leur population constituée de musulmans. Cette situation de crises multiformes nécessite

des réponses appropriées, que la seule page imprimée ne suffira pas à satisfaire, surtout compte tenu de la situation médiatique actuelle, à laquelle le mandat d'organismes tels que l'Alliance biblique universelle semble s'être adapté. Depuis 1996, celle-ci préconise notamment l'élaboration de programmes bibliques exaltant la vie, don de Dieu, rappelant la responsabilité de veiller sur l'ensemble de la création, ou destinés aux victimes de guerres, aux malades atteints du SIDA et aux personnes séropositives, en vue d'une vie fondée sur des valeurs de l'Évangile, grâce à des traductions compréhensibles, dans des formes appropriées.

### **Le défi de la révolution de Gutenberg**

Répetons-le, la traduction, la production et la diffusion de la Bible sous forme écrite étaient la réponse apportée en son temps à la révolution de Gutenberg, qui a introduit l'imprimerie. Jusque-là, l'immense majorité de la population chrétienne se contentait d'avoir accès aux Écritures par la peinture, l'iconographie et surtout par la narration. Nida (1999) a même relevé que des systèmes symboliques autres que le texte imprimé ont été utilisés dès les premiers siècles par les chrétiens : le chant, les statues, l'architecture, le drame, le rituel liturgique. Jusqu'à une époque récente, dans les civilisations de forte tradition orale, caractéristiques de la région francophone d'Afrique, certaines de ces formes ont été utilisées : Nida cite la danse dans l'Église presbytérienne camerounaise, la mise en scène des récits bibliques par les jeunes dans le cadre de l'école du dimanche. Il souligne que le texte imprimé lui-même suit les goûts du public : variété de formats, de couvertures, de types de mise en page, impression en rouge des paroles de Jésus et bien d'autres moyens de présenter le texte.

Il ne suffit pas de mettre la Bible écrite à la disposition des populations, voire d'en assurer la diffusion effective, pour qu'elle soit en usage. Cette question préoccupe de plus en plus les organismes de traduction biblique, et les ressources artistiques ainsi que les médias audiovisuels et les nouvelles technologies de l'information et de la communication peuvent offrir ici une opportunité intéressante à saisir en raison de leur rapide expansion et de la fascination qu'elles exercent.

### **Révolution des nouvelles technologies**

#### **de l'informatique et de la communication**

Au traducteur pour qui le texte reste un moyen dominant d'information, le post-modernisme, succédant à la pensée moderne ambiante, annonce le passage de la page imprimée à un environnement où une variété de médias se combinent, tout en se complétant, en une série



de permutations infinies en apparence. En effet, c'est d'un autre changement de paradigme, d'une autre révolution qu'il s'agit.

L'imprimerie a permis de rendre la Bible plus disponible, mais elle a retiré l'utilisation et la compréhension de son texte de la scène publique et collective pour les reléguer au domaine privé. L'invention de la photographie, illusion de la saisie d'une telle réalité, puis de la télégraphie, qui décupla la vitesse de communication de l'information, ont marqué une nouvelle orientation par rapport à la révolution de Gutenberg. La télévision, puis l'électronique en ont profondément accentué le développement. Ils offrent, dans une certaine mesure, la possibilité de remettre l'utilisation et la compréhension du texte biblique dans la scène publique et collective.

Les organismes de traduction biblique semblent avoir compris ce virage révolutionnaire et tentent d'y apporter une réponse, fût-elle limitée. Dans le cadre de l'Alliance biblique universelle, la production de cassettes avec des textes bibliques appropriés, a permis, en Inde, d'atteindre nombre de femmes livrées à la prostitution sacrée, donnant ainsi naissance à des Églises pour satisfaire les besoins de ces membres d'un contexte particulier. Ces cassettes visaient à offrir un espoir à ces femmes exploitées et désireuses d'une nouvelle vie que seule une rencontre avec le Christ pouvait leur permettre de goûter. Dans ce même pays, la production vidéo *Alor Pathe* a connu un immense succès. Présentant des textes bibliques d'une manière appropriée pour la vidéo, on peut voir une histoire en bengali montrant comment la Bible répond aux besoins des habitants des ghettos. Une expérience intéressante vient d'être conduite au Ghana, où une série d'émissions radiophoniques hebdomadaires ont permis pendant plusieurs mois de présenter le texte biblique dans un format approprié à travers une radio privée. Mais en Afrique francophone, l'expérience ne fait que commencer.

A la différence de l'imprimerie qui représente le monde sous forme fixe, figée, les médias électroniques sont fluides, plastiques. Ils enrichissent la communication en y intégrant désormais le graphisme, l'image et le son aux côtés de l'imprimé. Il y a là comme un juste retour des choses à l'oralité : celui qui parle est entendu et aussi vu, peut représenter, etc. En effet, il ne faut pas oublier que les images des peintures des premiers chrétiens étaient perçues dans le contexte dynamique de paroles et actes rituels. La construction ultérieure de grands édifices culturels a permis de transposer dans des peintures, sculptures et mosaïques ornementales ces éléments de communication du message, meublant ainsi les espaces liturgiques. On y retrouvait la

représentation de récits et personnages de l'Ancien et du Nouveau Testament, de même que les héros dépeints dans les vies des saints.

Les utilisateurs s'attendent de plus en plus à la polyvalence offerte dans les médias audiovisuels et par les nouvelles technologies de l'information et de la communication. Les distinctions entre l'écrit, le télévisuel, l'électronique s'estompent de plus en plus. Enfin, les médias électroniques tiennent leur impulsion de l'utilisateur et non de l'auteur. Le texte n'est plus abordé dans la linéarité de sa rédaction, car l'utilisateur peut choisir de l'aborder sous l'angle qu'il préfère, compte tenu des possibilités électroniques offertes, le réorganiser et le réarranger à sa guise. En fait, comme l'a affirmé Gary M. Rowe (1999), nous avons dépassé les limites imposées aux auditeurs des médias de masse, ainsi que le spectre des possibilités offertes aux adeptes de la télévision par câble. Faisant allusion à l'interaction qu'offre le cadre de l'internet, il ajoute que l'utilisateur de ces médias est en même temps responsable de publication, ce qui impose aux traducteurs, producteurs et diffuseurs de la Bible de s'ouvrir à des possibilités nouvelles de rendre ce livre disponible. On peut dès lors publier une Bible que les connaissances des érudits rendent plus dynamique, et que les images, les sons et les réalisations du passé illuminent. Vision trop lointaine pour les masses de nos régions, serait-on tenté de dire : mais quand on sait l'attraction et l'influence qu'exercent nos élites qui privilégient ces moyens de communication sur ces populations, il paraîtrait sage, tout au moins, de la garder à l'esprit dans toute réflexion sur les besoins de nos peuples.

Les médias visuels, en particulier la vidéo cherchent à toucher nos émotions et ils peuvent transformer concrètement des vies. L'impact semble le principal objectif poursuivi. L'information n'est pas seulement factuelle et quantifiable, comme le voudrait la pensée occidentale qui influence de loin la notion actuelle de la traduction de la Bible. L'émotion devrait trouver sa place légitime dans le processus de l'imagination historique, car la terreur, l'extase, le désespoir et la transcendance sont des sources profondes d'information dont proviennent les symboles et métaphores de nos vies (Worth, 1999). Léopold Sédar Senghor avait affirmé que l'émotion était nègre et la raison hellène. On l'a souvent critiqué pour cela. Ceci tout simplement parce qu'on considérait que les faits (et donc la raison) sont la seule source d'information fiable. N'aurait-on pas eu tort ? L'émotion est au centre des préoccupations liées à l'utilisation des médias visuels en traduction biblique.

Cette revalorisation de l'émotion semble par ailleurs correspondre, sur le plan ecclésiastique, à une autre évolution notée aux plans géographique et pastoral. Plusieurs ont relevé une tendance marquée du christianisme à devenir une religion de plus en plus pratiquée au Sud et

de moins en moins dans le Nord. Cette tendance se double d'un passage d'une expression cognitive et propositionnelle des articles de foi, encore l'apanage du Nord nanti, au vécu plus émotionnel du christianisme dans le Sud, favorable à la représentation visuelle et aux récits, marquant une préférence pour la scénarisation au détriment de la narration, les dirigeants charismatiques, la créativité au niveau des formes artistiques populaires et folkloriques, avec un goût marqué pour les rituels (Hodgson, 2002). On peut y voir un facteur favorable à une utilisation accrue de l'audiovisuel, l'électronique et l'art dramatique, par ailleurs inaccessibles aux moyens traditionnels utilisés pour mettre la Bonne Nouvelle à la disposition de l'humanité, pour toucher les masses populaires. Le contexte sociolinguistique et psychologique semble donc propice.

### **L'importance du partenariat**

Les quelques exemples cités plus haut montrent que la production et la diffusion du message biblique à travers les médias audiovisuels, sous une forme correspondant aux règles et aux attentes propres à ces instruments, peuvent constituer un complément efficace à celles du texte écrit. Elles peuvent renforcer le rôle des organismes de traduction biblique comme auxiliaires des Églises. Des problèmes demeurent cependant, tels que le financement et la diffusion des produits. En effet, contrairement au texte écrit qui ne nécessite pas d'équipement pour en prendre connaissance, le message biblique audiovisuel nécessite des dépenses supplémentaires de la part des locuteurs. Certes la recherche de solutions à ce problème est en cours, mais il faudra encore beaucoup de temps pour qu'elles soient viables dans le cadre de projets comme la plupart de ceux qui existent actuellement. Et il est clair que ces organismes ne disposent pas de moyens pour les résoudre.

Néanmoins, il reste que l'option audiovisuelle a été mise en œuvre avec succès dans certaines parties du monde. La clé de ce succès semble largement reposer sur le partenariat développé par les organismes de traduction biblique locaux avec les institutions religieuses et séculières de la place. Elle pourrait donc être rendue viable dans notre région, si les organismes de traduction biblique y servaient, comme elles semblent si souvent aptes à le faire, de catalyseurs de ce partenariat. Elles renforceraient ainsi leur perception comme institutions au service des Églises. Les traducteurs et les conseillers en traduction ont ici un rôle prépondérant. Les premiers devraient participer à conscientiser leurs comités, et à travers eux, les dirigeants de leurs Églises, de cette opportunité d'augmenter le nombre de lecteurs et d'utilisateurs effectifs du texte biblique, ainsi que d'atteindre par les Écritures certaines couches

spécifiques de nos populations. Ces responsables pourraient alors passer par les dirigeants de ces organismes pour soumettre des projets de production audiovisuelle pour leurs populations. Quant aux conseillers en traduction, ils pourraient examiner avec ouverture ces demandes si elles leur sont soumises et les appuyer favorablement.

On pourrait faire valoir que la modicité des moyens disponibles devrait inciter à se concentrer sur la traduction écrite. C'est là, à notre avis, un argument spécieux. Il s'agit seulement d'assumer notre personnalité historique. Comme jadis, face à la révolution de Gutenberg, quelques hommes de foi et de vision virent la nécessité de chercher à mettre à la disposition de tous la Parole de Dieu à un prix raisonnable, il convient de relever le défi de l'évolution médiatique actuelle. Les moyens à mettre en œuvre peuvent paraître importants si la production doit être assurée à l'étranger. Mais quand les compétences locales sont mises à contribution, l'expérience est envisageable. S'agissant de l'impréparation de certaines populations à interpréter les messages visuels, le problème nous semble le même que pour le texte imprimé. Il ne faut pas oublier le rôle dévolu à la communauté réceptrice dans cette interprétation. Il ne s'agit donc pas, à notre avis, d'un obstacle déterminant.

#### **Fidélité en transmédiation**

Reste l'importante question de savoir comment assurer la fidélité dans ce domaine relativement nouveau. Les préoccupations à privilégier en matière de choix des textes et d'orientation de leur traitement pour l'édition d'un matériel audiovisuel ou artistique ressortent du besoin de fidélité au texte source des traductions multimédias et des éléments complémentaires. Car il faut reconnaître ici, comme pour la production d'éditions imprimées, qu'il s'agit bien d'un travail de traduction. Il est donc nécessaire, dans ce domaine, de respecter les règles qui lui sont propres, notamment celles de l'adaptation au média et de la pertinence pour le public, deux des trois pôles de tension applicables en matière de création audiovisuelle (Søggard, 2001). Autant il est inimaginable que la tâche de la mise en forme d'éditions imprimées échappe à des règles bien connues de spécialistes dont la contribution dans le processus est inéluctable, autant il faudrait se convaincre qu'il serait hasardeux et dommageable de faire recours ici à des apprentis-sorciers.

S'agissant de production et d'édition des textes audiovisuels et artistiques, les questions du choix de textes et de la fidélité aux sources ont été abordées par plusieurs séminaires et publications de l'ABU. Voici des principes importants qui en sont ressortis (Thomas, 1993 ; Hodgson et Thomas, 1998) :

## TRADUIRE POUR L'AUDIOVISUEL ET LES ARTS

- Il faut traiter convenablement et de façon responsable les tensions que comporte la traduction des textes des langues originales dans les versions audiovisuelles (par exemple : besoin de précision et responsabilité de pouvoir mettre en lumière sa signification ; attention au paradigme de l'oralité sous-jacente au texte biblique).
- Il faut prêter attention au contexte paradigmatique dans chaque projet multimédia et aux implications du transfert transmédiatique de l'information.
- La mesure de la fidélité tient compte des réactions visées par les auteurs, lesquelles sous-tendent le texte. Par conséquent, les images des traductions multimédias doivent correspondre à celles que suscitait le texte dans la pensée et le cœur des premiers auditeurs.
- Les différents genres littéraires du texte biblique doivent être repris dans des genres audiovisuels offrant une gamme d'expérience comparable. L'utilisation des genres contemporains doit tenir compte des attentes de l'auditoire de ce genre compte tenu du média utilisé. Cela exige de profondes restructurations permettant une équivalence fonctionnelle au texte source.
- Les éléments sonores et les images ont une importance égale. Leur utilisation dans les éditions multimédias doit tenir compte des attentes des auditoires les concernant, et doit respecter l'intégrité et l'intention des textes sources.
- La base de référence de la fidélité de la traduction multimédia doit être le texte source en hébreu, araméen ou grec, qui faisait d'ailleurs l'objet d'une lecture publique dans l'antiquité. Cette opération doit cependant comporter une adaptation (répétitions, restructuration, etc.) tenant compte du média disponible. Ceci suppose que l'on parte de textes imprimés existants dans les langues locales.
- Les éléments des productions audiovisuelles doivent correspondre au message et au thème des textes choisis et leur signification doit ressembler à celle du texte imprimé, être reconnaissable par la communauté chrétienne, sous une forme conservant la signification de l'original.
- L'intégrité du texte biblique original doit être préservée aussi bien en général que dans les détails de la restructuration des différents éléments. La signification et l'intention de l'auteur biblique constituent le socle de vérification de la fidélité de ce type de traduction. Il faudrait constamment s'assurer que la création résultant de ce processus constitue l'équivalent naturel le plus proche de l'original, compte tenu du moyen utilisé et du genre retenu.
- En cas de réduction d'un texte biblique, les omissions ou répétitions, digressions et autres détails se doivent de préserver l'orientation générale

du discours du texte, et de retenir les éléments importants du texte source.

- En cas de non-familiarité du public cible avec la Bible dans son ensemble, les extraits sélectionnés devraient être suffisamment représentatifs de l'ensemble, et ces passages eux-mêmes jouer un rôle important dans la Bible.
- Le moyen d'information utilisé ne doit d'aucune façon dénaturer le message biblique au service duquel il est mis. La forme doit permettre de transmettre la signification du texte choisi.
- L'attention doit donc porter essentiellement sur le texte biblique pour tout produit scripturaire sans qu'un pourcentage donné de ce texte soit indispensable. Les éléments complémentaires pour aider le destinataire à comprendre le message devraient renforcer le texte principal.
- Les éléments bibliques doivent être clairement distincts du matériel complémentaire et des éléments d'aide à la compréhension.
- Tout message transmis par les éléments complémentaires doit concorder avec le message et le thème du texte biblique source choisi.
- Chaque passage choisi doit constituer une unité complète de discours prise dans son contexte.
- Quand un passage fait partie d'un contexte plus complet et étendu, le thème et la signification essentiels de ce passage doivent être les mêmes dans la traduction que dans l'original du texte source écrit. Dans la pratique, des transitions et aides à la compréhension sont nécessaires pour restituer le sens du texte dans son contexte élargi.
- Lorsque plusieurs passages non contigus du texte biblique sont choisis, la cohésion thématique doit être évidente entre eux. En d'autres termes, ils doivent être reliés par un thème ou sujet commun.
- Le matériel biblique source doit être clairement identifié, et complété à l'intention des auditoires peu au fait de la Bible par des indications générales et autres aides à la compréhension.
- Le message du texte biblique ne doit pas être modifié pour satisfaire la sensibilité de l'auditoire. Il doit être fidèlement transmis dans chaque aspect de la traduction multimédia, conformément aux accents repris du texte biblique original.
- Le conseiller en traduction doit fournir une exégèse approfondie du passage choisi, surtout les informations sur l'idée centrale, les personnages et l'arrière-plan, en indiquant les images et sons implicites dans le texte biblique.

- Le conseiller en traduction doit évaluer tous les scripts sur le plan de la fidélité à l'exégèse du passage, et de la pertinence pour l'auditoire et la culture cibles.

### **Conclusion**

En conclusion, soulignons que les grands groupes linguistiques ont été progressivement dotés du texte imprimé de la Parole de Dieu à un prix accessible. Ce faisant, les organismes de traduction biblique répondaient aux besoins d'une partie seulement de leurs locuteurs : les alphabétisés actuels et potentiels. Mais ces publics ne sont pas à l'abri de conséquences négatives de l'usage excessif de la télévision notées plus haut. On pourrait pallier tout cela en leur offrant déjà des produits vidéos. Et ceux qui ne savent ni lire ni écrire sont nombreux en Afrique francophone. Faut-il les abandonner à eux-mêmes ? Il y a lieu d'inciter les organismes de traduction de la Bible à tirer parti de la libéralisation du secteur des médias (multiplication des chaînes FM) et de la disponibilité des chaînes de télévision tant nationales que privées, mettant souvent gratuitement ou à prix modique, du temps d'antenne à la disposition des Églises, pour encourager la promotion et l'utilisation dans ces médias des textes bibliques en une transmédiation fidèle à l'original selon les directives et critères énoncés plus haut.

Cela pourrait nécessiter de la part des organismes de traduction biblique de renforcer la collaboration, de susciter des partenariats entre Églises, entre celles-ci, les ONG et les gouvernements sur des thèmes accrocheurs (SIDA, corruption, alphabétisation, instabilité, marasme économique). Les unes pourraient mettre leur expertise (conseillers, responsables des médias, etc.) comme contribution et encourager les autres à constituer des pools de ressources pour proposer des produits bibliques permettant d'atteindre les objectifs d'une meilleure santé, de l'éradication de la corruption, de l'alphabétisation des masses, de promotion de la paix et la stabilité sociale, et d'un mieux-être économique.

### ***Bibliographie***

- Aroga Bessong, D. 2002. Buts de la communication et processus de traduction biblique. *Le Sycomore* 12:29-38.
- Chia, Emmanuel. 1983. The Language Profile of Cameroon : An Introduction. Dans *A Sociolinguistic Profile of Urban Centers in Cameroon*, réd. par E. Koenig, E. Chia et J. Povey, réds., Los Angeles: Crossroads Press, 7-18.
- Goethals, G. 1999. The Imaged Word : Aesthetics, Fidelity and New Media Translation, dans *Fidelity and Translation*, réd. par P. Soukup et R. Hodgson. New York : ABS, 133-172.

- Greenberg, J. 1966. *Languages of Africa*. La Hague, Mouton.
- Grimes, B., Réd. 1996. *Ethnologue*. Dallas : SIL.
- Hodgson, R. 2002. UBS Translation Media Workshop in Chiang Mai, Thaïlande.
- Hodgson, R. et K. Thomas. 1998. Report Of The New Media Group Triennial Translation Workshop 1997. *The Bible Translator* 49/1, 101-103.
- Johnstone, P. 1994. *Flashes sur le monde : un guide d'intercession*. La Béguide de Mazenc : Farel, CLC.
- Nida, E. 1999. Multimedia Communication of the Biblical Message. Dans Soukup et Hodgson : 119-137.
- Rowe, G. Fidelity and Access : Reclaiming the Bible with Personal Media. Dans Soukup et Hodgson : 47-63.
- Søgaard, V. 1993. *Media in Church and Mission*. Pasadena, California : William Carey Library.
- Søgaard, V., ed. 2001. *Communicating Scriptures. The Bible in Audio and Video Formats*. Reading, Angleterre : United Bible Societies.
- Scott, B. 1999. A New Voice in the Amphitheater : Full Fidelity in Translation. Dans Soukup et Hodgson : 101-118.
- Soukup, P. and R. Hodgson, eds. 1999. *Fidelity and Translation*. NY: ABS.
- Thomas, K. 1993. Criteria for Faithfulness in Multimedia Translation (and Related Audio Components). *Current Trends in Scripture Translation* 170/171. New York: UBS, 37-42.
- United Bible Societies. 2001. *The Bible Societies of the World: Annual Report 2000*, Reading: United Bible Societies.
- Wilt, T. 2002. A new framework for Bible Translation, dans F. Tolmie, *Acta Theologica Supplementum*. Bloemfontein: University of the Free State Press.
- Worth, M. 1999. The Historical Imagination. Dans Soukup et Hodgson : 65-73.

### « Le médium est le message »

C'est l'aphorisme fameux du «prophète des médias» Marshall McLuhan. Voici des thèmes toujours pertinents qu'il a énoncés il y a 40 ans \* :

- toute technologie est liée à l'extension d'un sens [le livre de l'œil, la radio de l'oreille]. Les médias sont ainsi de véritables prothèses, des prolongements technologiques des individus.
- toute modification technique des médias entraîne une transformation sociale mais aussi du mode de perception et du psychisme individuel et collectif.
- le mode de communication, le médium, importe davantage que le message : « le médium est le message. »
- Le désarroi et l'inquiétude de l'homme du XX<sup>e</sup> siècle proviennent de ce qu'il vit au confluent de deux âges : l'âge visuel de l'écriture et de la typographie et l'âge auditif de l'électricité et de la télématique.

\*Pris d'Alexandrine Civarq-Racinais 1998. Marshall McLuhan : l'explorateur des médias, dans *La communication : État des savoirs*. Auxerre Cedex : Sciences Humaines. 297-300.



## Ni surestimer ni sous-estimer nos versions bibliques

Jean-Marc Babut

M. Babut est auteur de : *Les expressions idiomatiques de l'hébreu biblique*, Cahier 33 de la Revue Biblique ; *Lire la Bible en Traduction*, coll. « Lire la Bible » 113, éd. du Cerf, Paris, 1997 et *Actualité de Marc*, même collection 126, Paris, 2002.

Traduire la Bible implique toujours des choix. Le lecteur ordinaire en est rarement conscient. Selon les traducteurs – et les éditeurs – ces choix sont différents d'une version à l'autre. C'est ce qui explique qu'on puisse proposer des traductions bibliques différentes, même si elles sont confiées à des connaisseurs qualifiés des langues bibliques (ce qui n'est pas forcément le cas).

Veut-on une version concordante ? On donne alors priorité à la forme du texte à traduire. Le traducteur s'efforce ainsi de respecter la nature grammaticale des mots, leur ordre, leur récurrence... Veut-on au contraire une traduction idiomatique ? On donne alors priorité au sens du texte à traduire. La plupart des versions disponibles répondent plutôt aux exigences de la première catégorie. La Bible en Français Courant, mais aussi une traduction des Proverbes comme celle que propose A. Lelièvre<sup>1</sup> à la seconde.

Or qui dit choix, dit sacrifice ou appauvrissement. Les traductions de la Bible sont inévitablement partielles. Autrement dit elles accusent des pertes. Voici quelques exemples.

Un jour que le prophète Ésaïe se trouvait en prière dans le premier temple de Jérusalem (c'était au cours de la deuxième moitié du VIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère), il eut la vision de Dieu siégeant en majesté sur son trône, entouré de séraphins qui volaient autour de lui en proclamant sa gloire (Es 6.3). L'hébreu rend comme ceci le cantique des séraphins :

Qadôsh, qadôsh, qadôsh YHWH Çebâ'ôt,  
Melô' kol há'ârèç kevôdô.

On en perçoit tout de suite l'étrange musique, tout entière dominée par les sons « ô » et « a », mais il ne reste plus grand chose de cette musique dans la traduction traditionnelle qu'en donne par exemple la TOB<sup>2</sup> :

---

<sup>1</sup> Andre Lelièvre et Alphonse Maillot, Commentaire des Proverbes, coll. *Lectio Divina Commentaires 1, 4 et 8*, éd. du Cerf, Paris, 1993, 1996, 2000.

<sup>2</sup> Peut-être pourrait-on sauver quelque chose du rythme – et du sens – en traduisant par exemple :

Vrai Dieu, vrai Dieu, vrai Dieu,  
le Seigneur de l'univers !  
La terre entière est remplie  
de sa glorieuse présence !

Saint, saint, saint le Seigneur, le tout-puissant,  
Sa gloire remplit toute la terre.

Autre exemple de perte inévitable. On l'emprunte cette fois au Nouveau Testament. Dans l'évangile selon Marc, à la fin du chapitre 9, on trouve une suite de paroles de Jésus dont il est difficile de discerner à première vue la cohérence et même parfois le sens : que peut bien vouloir dire en effet « Ayez du sel en vous-mêmes » ? Privée du contexte dans lequel elle a été dite, cette parole n'a aujourd'hui plus guère de sens pour nous.

Mais un examen attentif a permis aux spécialistes de discerner que ces paroles ont un rapport formel entre elles. On constate en effet la récurrence de certains mots ou de certaines expressions : « être jeté dans la géhenne, où le ver ne meurt pas et où le *feu* ne s'éteint pas » (v. 47-48) ; « car chacun sera *salé de feu* » (v. 49) ; « C'est une bonne chose que le *sel* » (v.50a) ; « Ayez du *sel* en vous-mêmes » (v. 50b).

On repère ici un moyen mnémotechnique qui doit remonter à l'époque ancienne où les paroles de Jésus n'étaient transmises qu'oralement. On le voit, chaque parole se rattache à la précédente par un mot qu'elle reprend. On a ainsi la suite : *feu, salé de feu, sel, sel...* En fait la série commence beaucoup plus tôt, dès le v. 37, où on lit : « Qui accueille *en mon nom* un enfant comme celui-là m'accueille moi-même. » La formule « *en mon nom* » a permis d'accrocher ensuite à cette parole l'ensemble des versets 38 à 40, où l'on trouve « *en ton nom* » (v. 38), puis « *en mon nom* » (v. 39). Mais le v. 41 fait aussi partie de la série. Il est malheureusement impossible de s'en rendre compte à partir de la traduction. Le mot-crochet n'apparaît en effet que dans le texte grec ou dans le mot à mot suivant évidemment inacceptable : « Quiconque vous donnera à boire un verre d'eau *au nom que* vous appartenez au Christ... », ce que les versions les plus concordantes n'ont pas pu s'empêcher de rendre « *parce que* vous êtes du Christ ».

Ces deux exemples illustrent le fait qu'une traduction n'est jamais capable d'apporter au lecteur le contenu intégral du texte de base. Toutes se révèlent congénitalement plus ou moins infirmes. Une telle infirmité ne peut être reprochée à personne. Elle n'est pas le fait du traducteur, mais elle découle des différences de structure entre les langues en cause.

En revanche, les traducteurs ne se rendent pas toujours compte qu'ils proposent parfois une traduction partielle. Préalablement à notre lecture, en effet, chacun de nous est plus ou moins consciemment habité par des convictions auxquelles il n'est pas prêt à renoncer, et qu'il a tendance à projeter dans le texte qu'il lit. Nous nous faisons tous, par exemple, une certaine idée de Dieu, et c'est cette idée que nous retrouvons quand nous lisons dans notre Bible le mot « Dieu ». Mais sous ce même mot « Dieu »,

## NI SURESTIMER NI SOUS-ESTIMER NOS VERSIONS BIBLIQUES

la Bible met-elle la même chose que nous ? On ne risque guère de se tromper en disant que c'est fort peu probable. Quand nous lisons ainsi sans précaution, nous avons de grandes chances de nous lire nous-mêmes. Il y a des gens qui aiment ça, mais ce n'est pas ainsi que nous percevrons le message de la Bible. Sous ce rapport, les traducteurs risquent fort de projeter eux aussi à leur insu quelque chose d'eux-mêmes dans leur traduction.

Deux exemples appuieront cette affirmation. On peut lire dans quelques versions de Matthieu 10.29 :

Ne vend-on pas deux moineaux pour un sou ? Pas un seul pourtant ne tombe à terre sans que votre Père [le veuille]. (Bible du Centenaire, 1929)

...sans [la permission de] votre Père (Bible Osty, 1973)

...sans (la volonté de) votre Père (Nouvelle Segond révisée, 1978)

Pourtant le texte grec ne parle ici ni de la volonté de Dieu, ni même de sa permission ; il dit simplement « sans votre Père ». Des traducteurs ont donc ajouté l'idée d'une volonté ou d'une permission de Dieu, parce que l'idée qu'ils se font déjà de Dieu exige que rien ne se passe sur notre terre sans que Dieu ne le veuille ou au moins y consente. Heureusement d'autres traductions ne sont pas tombées dans le piège. Elles rendent comme ceci ce même texte : « Il n'en tombe pas un à terre à l'insu de votre Père » (Version Synodale, suivie en gros par BJ, TOB, BFC).

Un autre exemple est emprunté à la traduction traditionnelle d'une phrase de l'apôtre Paul (1 Cor 11.10). Voici ce qu'on lisait dans la première édition de deux Bibles récentes :

La femme doit porter sur la tête la marque de sa dépendance, à cause des anges. (1<sup>re</sup> édition de la TOB)

A cause des anges, la femme doit avoir sur la tête un signe indiquant qu'elle est soumise à l'autorité de son mari. (1<sup>re</sup> édition de BFC)

Le « à cause des anges » reste passablement énigmatique mais ne pose pas à proprement parler de problème de traduction. En revanche la traduction du grec *exousia* y a été vivement critiquée, parce qu'elle obéit à des considérations doctrinales plus qu'au respect du texte grec tel que l'a rédigé l'apôtre Paul. On a reproché notamment à cette traduction de voir dans le mot grec *exousia*, qui signifie bel et bien « autorité », une autorité *subie*, et cela du seul fait qu'il s'agit des femmes. Or les 14 autres cas où l'apôtre Paul emploie le même mot *exousia* montrent à l'évidence qu'il s'agit *toujours* d'une autorité *exercée* et jamais d'une autorité qu'on subit. Il n'y a donc aucune raison pour que, lorsqu'il s'agit des femmes, le mot *exousia* change tout à coup de contenu sémantique et se mette à signifier

*autorité subie* alors qu'il signifie partout ailleurs sous la même plume *autorité exercée*.

Dans une seconde édition des mêmes versions la chose a donc été corrigée. On peut lire maintenant :

Voilà pourquoi la femme doit avoir sur la tête une marque d'autorité, à cause des anges. (TOB ; une note précise : « il faut comprendre : l'autorité qu'elle exerce. »)

C'est pourquoi, à cause des anges, la femme doit avoir sur la tête un signe marquant ses responsabilités. (BFC)

Il faut donc le savoir : nos Bibles ne sont jamais que des traductions, c'est-à-dire qu'elles sont de ce fait inévitablement infirmes par rapport au texte-source qu'elles cherchent à mettre à notre portée. Est-il possible alors de les utiliser pour s'approcher malgré tout du message que la Bible veut communiquer ? – Oui certainement, à condition de savoir éviter les pièges inhérents à ce type de traduction. Le lecteur prévenu devrait apprendre à s'imposer d'abord une double ascèse et ensuite à pratiquer une lecture qu'on peut appeler contextuelle.

### **Une double ascèse de lecture**

Ce qu'on a donc pu constater en analysant les dessous de l'acte de traduire – en particulier quand il s'agit de la Bible – montre que recourir à une traduction biblique ne devrait jamais se faire sans précaution.

Tout d'abord, malgré l'autorité de la chose écrite – « c'est imprimé, donc c'est vrai » –, malgré aussi le fait que la Bible, qui reste connue essentiellement sous forme traduite, ait pourtant été souvent sacralisée sous cette forme, malgré enfin les compétences le plus souvent réelles des traducteurs (compétences incontestablement plus grandes que celles du lecteur moyen), la première règle sera de *ne pas faire une confiance aveugle au traducteur*, de garder, au moins en un premier temps, une certaine distance à l'égard de ce qu'on lit.

On a parlé d'une ascèse double. Il serait sage en effet de *ne pas faire non plus une confiance aveugle au lecteur* que nous sommes. Nous connaissons en effet notre propension à projeter dans le texte que nous lisons les chères convictions que nous portons en nous-mêmes et le désir souvent inconscient de retrouver dans la Bible la confirmation de ce que nous pensons et croyons déjà. Si nous lisons la Bible pour y chercher des confirmations, si nous la lisons sans nous méfier de nous-mêmes, nous n'y trouverons jamais que nous-mêmes. Il est vital pour nous que nous ne confondions pas avec l'inspiration du Saint-Esprit les idées qui nous viennent naturellement quand nous lisons le texte biblique.

L'ascèse à laquelle on appelle ici le lecteur de la Bible doit l'amener à se mettre ainsi en position *d'écouter*, c'est-à-dire à se mettre à la disposition d'un texte qui ne pense pas ce que je pense, qui ne dit pas ce que je dis, mais qui m'invite à m'ouvrir, à me rendre disponible à une autre voix que la mienne. Il faut le savoir, écouter est quelque chose de très difficile. Il suffit de voir comment nous supportons mal que d'autres expriment des opinions différentes de celles que nous professons. Écouter réclame que l'on commence par s'imposer silence à soi-même. Écouter demande au lecteur de la Bible qu'il commence par s'interdire de savoir à l'avance le sens de ce qu'il va lire. Encore une fois, c'est là une discipline difficile, mais c'est indispensable si nous voulons vraiment percevoir ce que dit cette Voix qui est autre que la nôtre, autre que la mienne.

### Une lecture contextuelle

A côté de la double ascèse que je viens d'esquisser, le lecteur d'une traduction de la Bible devrait également pratiquer une *lecture* que l'on peut appeler *contextuelle*. C'est en effet un bon moyen de laisser le texte biblique informer lui-même notre lecture plutôt que de lui imposer le prisme de nos convictions préalables.

Une telle lecture contextuelle s'appuie sur le fait qu'un mot dans une phrase n'est jamais isolé : il se produit une interaction entre lui et le reste de la phrase (le contexte). D'une part, en effet, le mot contribue au sens de la phrase. Ainsi l'invitation : « Allons prendre un café » n'a pas le même sens que « Allons prendre un verre ».

Mais inversement le contexte est souvent déterminant pour la signification du mot. Alors que, par exemple dans la phrase précédente, *café* peut être remplacé familièrement par *jus* (Allons prendre un jus), ce ne sera pas le cas dans la phrase : « On s'est installé à la terrasse du café », car on ne peut pas dire « On s'est installé à la terrasse du jus », le sens étant à peu près « On s'est installé à la terrasse du bistrot ». Selon la phrase on sait donc si le mot « café » désigne l'infusion ou bien le lieu où il est possible de se la faire servir. Le contexte est donc déterminant pour saisir la signification d'un mot, du mot café dans l'exemple choisi.

Une telle observation joue évidemment aussi pour le texte biblique ou sa traduction. Le contexte peut être fort utile pour déterminer la signification d'un mot, en particulier quand la présence de celui-ci semble faire problème dans une traduction. Ainsi du mot *hypocrite*, que les versions bibliques traditionnelles ont adopté pour rendre le grec *hupokritès*. En fait il s'agit plus d'un décalque que d'une traduction.

Ainsi dans la phrase : « Malheureux êtes-vous, scribes et pharisiens *hypocrites*... » (Mt 23.13), le lecteur non averti comprendra que les gens

ainsi interpellés par Jésus sont de ceux qui « manifestent des opinions, des sentiments ou des vertus qu'ils n'ont pas ». Or, pour quelqu'un qui a lu plus attentivement les évangiles, il est évident que les scribes et les pharisiens, bien qu'adversaires de Jésus, étaient des gens sincères. La traduction par le français *hypocrite* pose donc problème.

On y voit plus clair quand on examine *les contextes* dans lesquels le même mot est attesté. Ainsi, toujours dans l'évangile selon Matthieu (selon la TOB) :

Quand donc tu fais l'aumône, ne le fais pas claironner devant toi, comme font les *hupokritai*... en vue de la gloire qui vient des hommes. 6.2

Et quand vous priez, ne soyez pas comme les *hupokritai* qui aiment faire leurs prières... afin d'être vus des hommes. 6.5

Quand vous jeûnez, ne prenez pas un air sombre, comme font les *hupokritai* : ils prennent une mine défaite, pour bien montrer aux hommes qu'ils jeûnent. 6.16

On le voit à ces trois exemples : les *hupokritai* ne sont pas des gens qui font semblant de faire l'aumône, de prier ou de jeûner, mais des gens pour qui la priorité est d'être vus et remarqués pour leur piété modèle. Il n'est donc pas judicieux de traduire le mot grec par *hypocrite*, qui décalque peut-être le mot à traduire, mais ne rend pas compte de sa signification. C'est précisément le contexte qui a permis de cerner la véritable signification du mot, lequel se retrouve mal traduit parce qu'une fois de plus on a voulu rester d'abord fidèle à la forme du texte original.

Le meilleur instrument pour trouver les divers contextes d'un mot à élucider est la concordance, cette sorte de dictionnaire où les mots de la Bible sont classés par ordre alphabétique, chacun étant suivi des références des endroits où on le trouve.

### **Une lecture parallèle**

Un autre moyen de s'approcher du sens du texte biblique en n'utilisant que les traductions disponibles consiste à pratiquer une lecture parallèle : un même texte est lu dans au moins deux versions de types différents, par exemple une version de type traditionnel, plus concordante et, parallèlement, une version plus idiomatique.

Une telle lecture comparative présente plusieurs avantages. En premier lieu elle fera apparaître ici ou là des différences évidentes d'interprétation. Il faudra se garder alors de conclure que telle traduction est meilleure que telle autre. Ce n'est pas parce qu'elle paraîtra préférable au lecteur qu'elle sera meilleure. Les traductions bibliques disponibles sont faites en général par des gens compétents. La vraie raison d'une différence importante d'interprétation sera vraisemblablement à chercher

## NI SURESTIMER NI SOUS-ESTIMER NOS VERSIONS BIBLIQUES

dans le fait « qu'il y a un os », comme on dit. Il reste nombre d'énigmes non encore résolues par les spécialistes bibliques. Dans de tels cas celui ou celle qui lit sera bien inspiré de ne pas surévaluer l'importance du passage qui fait difficulté.

Autre avantage d'une lecture comparative : les traductions par équivalence – ou traductions idiomatiques – font mieux ressortir *ce qui est dit*. En revanche, les versions plus concordantes font mieux ressortir *comment cela est dit*. La mise en parallèle des deux peut être éclairante. En revanche, pour celles et ceux qui doivent se contenter de lire une ou plusieurs traduction, on leur recommande vivement de ne pas surestimer ni non plus de sous-estimer la version qu'ils ont adoptée. Les traducteurs ont fait de leur mieux, et ce n'est déjà pas si mal.

### **La traduction et le pouvoir**

Voici un extrait d'une publicité pour le livre *Translation and Power* (« La traduction et le pouvoir »), rédigé par Maria Tymoczko et Edwin Gentzler (2002, University of Massachusetts Press).

Selon les collaborateurs de cette œuvre, la traduction ne se situe pas dans un endroit neutre mais dans des situations sociales et politiques, avec des partis qui cherchent leurs propres intérêts pour la publication et la réception des textes à travers des frontières linguistiques et culturelles. La traduction n'est pas simplement un procédé pour faire une reproduction fidèle; elle implique inévitablement des actions intentionnelles de sélectionner, de construire et d'omettre. Elle est inextricablement liée à des questions de dominance culturelle, de revendication et de résistance – bref, de pouvoir.

Thèse intéressante, pertinente ?

## Le peuple tiine accueille l'Évangile de Marc avec joie

Jean Lwamba Mukedi<sup>1</sup>

Le Révérend Jean Lwamba Mukedi est contrôleur des manuscrits au service de traduction à l'Alliance biblique de la République Démocratique du Congo depuis bientôt 13 ans. Il est aussi chef de paroisse locale au sein de la Communauté des Églises des Frères Mennonites au Congo.

La population tiine, évaluée à 88 000 personnes,<sup>2</sup> sont du district du Plateau, province de Bandundu, République Démocratique du Congo. L'Alliance biblique de la République Démocratique du Congo a reçu une demande de soutenir la publication d'une Bible en ketiine. Comme partie de l'évaluation de cette demande, notre conseiller en traduction, Dr Jean-Claude Loba Mkole, nous a confié la tâche d'effectuer un test d'acceptabilité de la traduction de l'Évangile de Marc.

Les traducteurs M. Lokwa Florent (catholique) et M. Mpeti Joseph (protestant) et moi-même avons pris une semaine pour distribuer le test aux alentours de Bolobo, le chef-lieu du District du Plateau, situé à 360 kilomètres à l'ouest de Kinshasa. Conformément à la demande de l'équipe, l'Alliance biblique a mis à notre disposition des moyens financiers qui nous ont permis d'imprimer 153 exemplaires de l'Évangile de Marc et 1 000 copies du formulaire du test d'acceptabilité ; nous voulions évidemment avoir l'avis d'une proportion importante de la population. Le questionnaire (page suivante) visait à savoir si la traduction était claire et naturelle, si elle était perçue comme fidèle et si le peuple tiine était disposé à se la procurer.

À côté des contacts individuels, sept grandes rencontres publiques ont été organisées dans les agglomérations principales du peuple tiine. Nous estimons que, dans ces rencontres, à peu près 5 000 personnes ont pu lire, ou entendre lire, une ou plusieurs péricopes de l'Évangile de Marc en ketiine. Il y avait des catholiques, des protestants, des kimbanguistes, des membres des Églises de réveil, des musulmans et des non-croyants. 1 000 personnes ont rempli et signé le formulaire de test d'acceptabilité.

---

<sup>1</sup> Nous remercions le peuple Tiine pour son hospitalité envers nous. Qu'il trouve ici l'expression de notre profonde gratitude.

<sup>2</sup> Le peuple Tiine est aussi appelé les Batende. Bien que cette désignation soit populaire, ce peuple préfère le nom "Tiine". L'évaluation de la population est celle de M. Paul Bakiyala, chef de secteur honoraire de Mongama.



TEST D'ACCEPTABILITÉ EN KETIINE

**TEST D'ACCEPTABILITÉ  
DE L'ÉVANGILE DE MARC EN KETIINE**

Cher frère (chère sœur),

Les Églises chrétiennes du District du Plateau avaient demandé à l'Alliance Biblique de la République Démocratique du Congo (ABRDC), à ce que la Bible soit traduite dans la langue ketiine. Pour ce faire, l'Alliance Biblique de la République Démocratique du Congo vient d'imprimer localement l'Évangile de Marc pour que vous puissiez le lire. Veuillez donc lire cette portion et remplissez honnêtement le formulaire qui l'accompagne. **MERCI D'AVANCE ET QUE DIEU VOUS BENISSE !**

**Consigne :** Cochez la case qui convient à votre réponse. Si vous avez plus d'information à donner, prière d'utiliser le verso du formulaire ou une feuille séparée.

**I. Votre identité**

- 1.1 Vos noms \_\_\_\_\_
- 1.2 Votre âge \_\_\_\_\_ Votre sexe : masculin  féminin
- 1.3 Votre profession \_\_\_\_\_
- 1.4 A quelle Église Chrétienne appartenez-vous?  
Catholique  Protestante  (communauté à préciser) \_\_\_\_\_  
Indépendante  (à préciser) \_\_\_\_\_  
Autre  (à préciser) \_\_\_\_\_
- 1.5 Votre position dans l'Église : Curé  Abbé  Sœur  Pasteur   
Diacre (diaconesse)  membre  Autre (à préciser) \_\_\_\_\_
- 1.5 Votre habitation permanente:  
Centre urbain  Centre semi-urbain  Village

**II. Vos avis**

- 2.1 Vous venez de lire l'Évangile de Marc en tiine; cette traduction est-elle le ketiine que vous parlez couramment? Oui  Non   
- Est-elle claire? Oui  Non   
- Est-elle naturelle? Oui  Non   
- Est-elle exacte? Oui  Non
- 2.2 Dans quelle couleur aimeriez-vous que la couverture de l'Évangile de Marc en ketiine soit imprimée?  
Bleue  Noire  Rouge  Autre (à préciser) \_\_\_\_\_
- 2.3 A quel prix pouvez-vous acheter l'Évangile de Marc en ketiine?  
- Entre 150 Fc et 200 Fc   
- Entre 200 Fc et 250 Fc   
- Autre (à préciser) \_\_\_\_\_

Fait à \_\_\_\_\_ le \_\_\_/\_\_\_/ 2001

Signature

La lecture a été faite à deux niveaux : individuel et collectif. Au niveau individuel, la portion de l'Évangile de Marc a été distribuée en même temps que le formulaire. Un temps raisonnable était accordé au lecteur ou à la lectrice pour lire un passage de son choix. La plupart des lecteurs n'avaient pas fini leur lecture avant de s'arrêter pour sourire, rire et manifester la joie de lire la Parole de Dieu dans leur propre langue. Chacun a rempli le formulaire et l'a remis après l'avoir signé.

La lecture collective a été faite lors des assemblées sus-évoquées, réunissant plusieurs personnes en un même lieu. C'était à l'occasion des cultes dominicaux (à Makanya et à Mongama) et lors des rencontres circonstancielles convoquées par les chefs des villages (à Bolobo, à Ngoo, à Mpoko, à Mansele et à Molende). A ces occasions, la lecture était faite par quelqu'un à haute voix, pendant que la multitude écoutait, souriant, puis éclatant spontanément en applaudissements accompagnés de cris de joie.

Après avoir vécu les réactions chaudes de locuteurs de la langue ketiine et en jetant le regard sur les 1 000 copies du formulaire du test d'acceptabilité remplies et signées, nous avons les résultats suivants :

*I. Identité de 1 000 signataires des formulaires*

- 1) Age : 15-18 ans 20 ; 19-25 120 ; 26-40 460 ; 41-60 360 ; 61 + 40
- 2) Sexe : Masculin 600 ; Féminin 400
- 3) Professions : Sans emploi 210 ; Enseignants 240 ; Agriculteurs 250 ;  
Infirmiers 60 ; Élèves & étudiants 65 ; Ménagers 130 ;  
Agents de l'État 10 ; Trafiquants 15 ; Artisans 10
- 4) Confessions religieuses : Catholiques 200 ; Protestants 640 ;  
Kimbanguistes 40 ; Églises de réveil/autres confessions 120
- 5) Positions dans les Églises : prêtres & pasteurs 40 ; diacres 80 ;  
membres des différentes Églises 870 ; non-membres 10
- 6) Habitations : centres semi-urbains 440 ; villages 560

La très grande majorité ont indiqué qu'ils trouvent que la traduction est dans un langage courant et clair, et qu'elle leur semble fidèle. Près de 75% préfèrent la couleur bleue pour la couverture. La majorité disent qu'ils accepteraient de payer entre 200 Fc et 300 Fc (plus ou moins 1 euro) pour une publication de l'Évangile de Marc.

Le peuple tiine exprime le désir de voir l'Évangile de Marc imprimé et mis à leur portée. L'évaluation du test d'acceptabilité est donc largement positive !

## 2303 traductions bibliques enregistrées en 2002

*Nouvelles électroniques* N° 232, 7 février 2003 (ABU)

L'article est abrégé et adapté pour *Le Sycamore*.

Si l'on tient compte de ces nouveaux ajouts, la Bible entière est désormais disponible en 405 langues. Il y a un an, ce chiffre était de 392. Si l'on compare ce chiffre à celui des 6 500 langues parlées dans le monde entier, il semble peu élevé, tandis que la tâche qui demeure est immense. Heureusement, le nombre de langues dans lesquelles la Bible est en train d'être traduite est beaucoup plus élevé, et il est en pleine croissance. Une partie de la Bible est désormais traduite en 2 303 langues (contre 2 287 il y a un an), et 22 langues ont reçu le Nouveau Testament entier pendant cette période, ce qui fait passer le total de 1 012 à 1 034.

L'un des peuples qui ont reçu la Bible dans langue pour la première fois est le peuple huli de Papouasie-Nouvelle-Guinée. Ses membres ne vivent pas dans des villages mais en petits clans éparpillés et divisés par territoires, chacun ayant sa petite parcelle de terre sur laquelle il pratique l'agriculture de subsistance. La structure complexe des clans engendre souvent l'animosité entre les Hulis, et de hauts murs de boue séchée ainsi que de profondes tranchées dont ils entourent leurs jardins délimitent le territoire du clan. A l'occasion du lancement de la nouvelle Bible, Stephen Pattemore, conseiller en traduction de l'ABU, a qualifié leur société de « profondément déchirée ».

Selon lui, cependant, le fait d'avoir la Parole de Dieu dans leur propre langue pourrait apporter un changement parmi les Hulis. La traduction – qui a été entièrement réalisée par les Hulis eux-mêmes – « s'intègre dans l'histoire incroyable de la transformation de fermiers guerriers en personnes qui peuvent maintenant se rencontrer dans la paix ». Val Sinclair qui, avec son mari Alan, aujourd'hui décédé, a coordonné le chantier de traduction, est du même avis. Elle raconte que le lancement lui-même a été « tout à fait inhabituel » puisqu'il a réuni 6 000 Hulis pour un moment de joie, d'unité et de paix.

Le lancement de la Bible en guarani, qui a eu lieu dans le sud de la Bolivie, a également montré ce que la traduction de la Bible peut apporter à une communauté tout entière. Un millier de Guaranis ont parcouru de longues distances, voyageant parfois pendant une journée entière, pour se rendre au lancement à Camiri. La Société biblique bolivienne avait spécialement affrété un train pour une partie d'entre eux. Au total, environ 2 500 personnes ont assisté à la cérémonie organisée dans un stade. Bill Mitchell, coordinateur régional des traductions de l'ABU dans

les Amériques, qui a assisté à la cérémonie, explique que les Guaranis vivent principalement dans le Chaco, une région qui s'étend au sud-est de la Bolivie ainsi qu'en Argentine, au Paraguay et au Brésil. « Le Chaco est confronté à une large désertification en raison des changements climatiques, et le style de vie des Guaranis, qui sont le plus souvent des fermiers de petites exploitations, est menacé, déclare-t-il. De plus, ils sont une minorité en Bolivie (environ 70 000). L'arrivée de la Bible dans leur langue est un signe d'espoir pour eux, et elle les aidera à préserver leur culture. »

Robert Lunt a fait une remarque semblable dans le cadre du lancement de la Bible en wichi, dont il a coordonné le chantier de traduction en Argentine. Les petites communautés indiennes « gagnent en dignité et se sentent moins exclues par la société », estime-t-il, lorsqu'elles ont la Bible dans leur propre langue.

Les inconvénients pratiques que connaît un peuple qui n'a pas de traduction dans sa propre langue ont été décrits par Daniel Gam Win, traducteur de la Bible en hawa naga (une langue parlée en Inde). Il évoque en ces termes son enfance dans son village natal : « Nous devons utiliser d'autres langues pendant le culte, telles que le lisu et le rawang, raconte-t-il. Lorsqu'une personne devenait chrétienne, elle devait apprendre le lisu. Tout le monde chantait des chants en lisu que chacun connaissait par cœur, mais sans en comprendre les paroles. Nous avons besoin de la Parole de Dieu dans notre propre langue. » Le Nouveau Testament en hawa naga a été publié en Birmanie en 2001.

La Bible œcuménique en lingala courant, lancée par l'Alliance biblique du Congo, est un bon exemple d'une publication qui a manifestement amélioré la compréhension que les gens ont de la Bible, parce qu'elle remplace une traduction vieille de 100 ans qui paraît aujourd'hui compliquée et démodée. La nouvelle traduction est également utile pour les personnes peu instruites ou celles qui ne savent pas lire. Le pasteur Mikweti Romain raconte que plusieurs membres de son Église sont venus le voir après qu'il eut prêché en utilisant la nouvelle traduction. « Même si vous vous étiez contenté de lire le passage biblique sans l'expliquer dans votre sermon, nous aurions compris l'essentiel de votre message », lui ont-ils dit. Le père Lukula Bikaba rapporte quant à lui que la langue employée est tellement accessible que « même ceux qui ne savent pas lire peuvent saisir facilement la signification d'un passage rien qu'en écoutant d'autres personnes le lire à haute voix ».

**Tableau récapitulatif**

Récapitulatif, par zone géographique et type de publication, du nombre de langues et dialectes dans lesquels la publication d'au moins un livre de la Bible avait été enregistrée au 31 décembre 2002 :

<b>Continent ou région</b>	<b>Livrets</b>	<b>NT</b>	<b>Bible</b>	<b>Total</b>
Afrique	207	289	151	647
Asie	218	229	126	573
Australie/Nouvelle-Zélande/ Iles du Pacifique	165	207	34	406
Europe	110	33	61	204
Amérique du Nord	40	27	8	75
Antilles/Amérique centrale/ Mexique/Amérique du Sud	122	249	24	395
Langues artificielles	2	0	1	3
<b>Total</b>	<b>864</b>	<b>1 034</b>	<b>405</b>	<b>2 303</b>

Ces chiffres sont tirés du *Scripture Language Report* (Rapport annuel de traduction biblique, non disponible en français) publié par l'ABU. Le rapport répertorie toutes les nouvelles traductions bibliques reçues au cours de l'année écoulée par les deux bibliothèques de l'ABU chargées de les conserver. Ces bibliothèques sont celles de la Société biblique américaine à New York et de la Société biblique britannique et étrangère, qui se trouve dans la bibliothèque de l'université de Cambridge. Le rapport fournit le récapitulatif mis à jour de toutes les langues et de tous les dialectes dans lesquels la Bible complète, le Nouveau Testament ou certains livres bibliques ont été publiés depuis que la Bible de Gutenberg, la première Bible produite au moyen des caractères mobiles, a été publiée, en 1455 ou 1456.

Les chiffres ne donnent pas un décompte précis des traductions bibliques publiées récemment. En effet, les ouvrages ajoutés au cours des 12 derniers mois n'ont pas été nécessairement *publiés* pendant cette période, ils ont seulement été enregistrés par l'une des deux sociétés bibliques chargées de l'inventaire. En fait, quelque 40 % des traductions enregistrées en 2002 ont été publiées cette année-là ; 38 % environ ont été publiées en 2001, et environ 50 % des autres en 2000 ou en 1999.

Les comparaisons de ces chiffres d'une année sur l'autre ne sont pas toujours significatives. En effet, on s'efforce continuellement d'améliorer leur précision, aussi la base sur laquelle ils sont établis a-t-elle évolué au fil des années. Bien que le *Scripture Language Report* soit préparé par l'ABU, les éditions bibliques dont il tient compte sont traduites et publiées par de nombreuses associations bibliques différentes.



***Bible Translation: Frames of Reference,*  
rédigé par Timothy Wilt. Manchester: St. Jerome (2002)**

Bien que le livre soit disponible en anglais seulement, nous annonçons la publication de *Bible Translation: Frames of Reference* pour au moins trois raisons : beaucoup de nos lecteurs lisent l'anglais, trois des collaborateurs à cet ouvrage sont conseillers en traduction en Afrique, et le livre offre un aperçu large et contemporain sur la traduction de la Bible. (Une autre raison, qui va peut-être sans dire - le rédacteur du livre est également le rédacteur en chef du *Sycomore*, et il ne veut perdre aucune occasion de le promouvoir !)

Une question fondamentale abordée par les auteurs est la suivante : depuis « l'époque de Nida », quels sont les développements majeurs contribuant à la compréhension de la théorie de la traduction biblique et à sa pratique ? Le génie d'Eugene Nida et l'utilité des œuvres de ses disciples ne sont pas niés ; mais certaines limites de leurs perspectives sont reconnues, et d'autres manières de comprendre la traduction et d'autres méthodes de traduction sont discutées.

La traduction biblique est envisagée sous l'angle de cinq axes majeurs : la traduction, la communication, la culture, la linguistique et la rhétorique littéraire. Différentes approches de la traduction sont considérées comme valables, en fonction des buts d'un projet et de la situation communicative, organisationnelle et socioculturelle dans laquelle il s'insère. La traduction *littéraire* - à ne pas confondre avec *littérale* ! - reçoit une attention spéciale puisqu'elle a souvent été négligée dans les débats autour de la traduction biblique.

Nous n'en dirons pas plus pour l'instant. Nous prévoyons de proposer, dans un numéro à venir, un article qui donnera un résumé plus développé du livre.

Pour commander l'ouvrage, voir : [www.stjerome.co.uk](http://www.stjerome.co.uk)